



NOUS LES ARBRES

EXPOSITION
12 JUILLET—
10 NOVEMBRE
2019

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

LA FONDATION CARTIER ET LES QUESTIONS ÉCOLOGIQUES THE FONDATION CARTIER AND THE ECOLOGICAL QUESTIONS

La Fondation Cartier pour l'art contemporain propose une programmation d'expositions résolument interdisciplinaire qui touche à des domaines aussi variés que le cinéma, la musique, l'architecture, le design, les sciences ou encore la philosophie.

À Paris, dans un bâtiment imaginé par l'architecte français Jean Nouvel, cet espace de création s'est peu à peu transformé en un lieu où artistes, scientifiques, mathématiciens et anthropologues se retrouvent, collaborent et développent ensemble des projets qui ont donné lieu à des expositions telles que *Terre natale, Ailleurs commence ici* (2008) ou *Mathématiques, un dépaysement soudain* (2011). De ces collaborations inédites ont souvent émergé des œuvres surprenantes.

Dans sa quête continue de l'état du monde, la Fondation Cartier s'engage sur des questions majeures d'actualité. La nature et l'environnement, le dérèglement climatique et ses répercussions sur les migrations, la destruction du monde animal et végétal, la déforestation et la disparition de langues et cultures autochtones, ou encore l'impact créatif et scientifique des mathématiques contemporaines, sont autant de thématiques qui sont développées grâce aux collaborations entre les artistes et les scientifiques. Toutes ont été abordées et mises en scène par les artistes selon une approche à la fois conceptuelle et technologique, résolument contemporaine, donnant naissance à de nouvelles esthétiques qui s'adressent aussi bien au grand public qu'à des spécialistes. Des installations immersives, telles que *Le Grand Orchestre des Animaux*, et toutes les œuvres créées à l'initiative de la Fondation Cartier, sont les fruits de ces rencontres. La majorité de ces œuvres intègrent ensuite la collection et sont présentées dans le monde entier.

Nous les Arbres prolonge l'exploration des questions écologiques et de la place de l'Homme dans le monde vivant qui anime sa programmation depuis de nombreuses années.

The Fondation Cartier pour l'art contemporain runs its program of contemporary art exhibitions in a building created by French architect Jean Nouvel in Paris. The program of the Fondation Cartier is resolutely transdisciplinary and is open to fields of creation as broad as cinema, music, architecture, design, science, and philosophy.

Over the years, this program has established the museum space as a platform where artists, scientists, mathematicians, and anthropologists meet, work together, and develop common projects such as *Native Land* (2008) or *Mathematics: A Beautiful Elsewhere* (2011). Their collective creative efforts often generate unexpected artworks.

As part of its ongoing exploration of the state of today's world, the Fondation Cartier is quick to engage the museum on the most urgent of contemporary subjects. Significant issues related to nature and the environment, climate change and its impact on migrations, the destruction of the animal and vegetal world, deforestation and the disappearance of indigenous languages and cultures, as well as the creative and scientific impact of contemporary mathematics have been developed through collaborations between artists and scientists forming a solid community. These issues are treated and visualized by all artists in a resolutely contemporary way, giving birth to new visual strategies which speak to a very wide public, as well as specialists. Immersive installations like *The Great Animal Orchestra* and all types of artworks created at the initiative of the Fondation Cartier are the result of these collaborations with specialists of various horizons. The majority of these works subsequently enter its collection and tour around the world.

The exhibition *Trees* continues this commitment to contemporary issues exploring ecological questions and the place of humans in the living world.

Ce guide visiteur est imprimé à Choisy-le-Roi, sur papier 100% recyclé, issu de forêts gérées durablement.

2 L'EXPOSITION

3 REPÈRES CHRONOLOGIQUES

6 PARCOURS DE L'EXPOSITION

8 REZ-DE-CHAUSSÉE GRANDE SALLE

10 REZ-DE-CHAUSSÉE PETITE SALLE

12 ÉTAGE INFÉRIEUR

18 JARDIN

21 AUTOUR DE L'EXPOSITION

22 CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

23 WEB-SÉRIE

24 À LA LIBRAIRIE

25 PROGRAMMATION 2019



Cesare Leonardi et Franca Stagi,
Kigelia pinnata DC., dessin original réalisé
à l'échelle 1/100, 1963-1982.
Encre de Chine sur papier calque.



POUR POURSUIVRE VOTRE LECTURE APRÈS L'EXPOSITION,
VOUS POUVEZ CONSULTER CE GUIDE VISITEUR SUR NOTRE SITE
INTERNET FONDATION.CARTIER.COM OU DIRECTEMENT SUR
VOTRE TÉLÉPHONE EN SCANNANT CE QR CODE.

PLEASE NOTE THAT THE VISITORS GUIDE IS AVAILABLE ON
OUR WEBSITE, FONDATION.CARTIER.COM, OR BY SCANNING
THIS QR CODE WITH YOUR PHONE.

NOUS LES ARBRES

« Je me demande si le rapport premier aux arbres n'est pas d'abord esthétique, avant même d'être scientifique. Quand on rencontre un bel arbre, c'est tout simplement extraordinaire. » FRANCIS HALLÉ, BOTANISTE

Les arbres comptent parmi les plus anciens organismes vivants de la planète – la première forêt fossile connue date de 385 millions d'années –, et le monde végétal constitue 82,5 % de la biomasse terrestre. En comparaison, l'Homme n'a guère plus de 300 000 ans d'existence et ne représente que 0,01 % de cette masse organique.

L'exposition fait entendre les voix multiples d'une communauté d'artistes, de botanistes et de philosophes qui ont développé, à travers un parcours esthétique ou scientifique unique, un lien puissant et intime avec les arbres, mettant ainsi en lumière toute la beauté

et la complexité biologique de ces grands protagonistes du monde vivant, aujourd'hui massivement menacés.

Les arbres – comme l'ensemble du règne végétal – ont fait l'objet, ces dernières décennies, de découvertes scientifiques qui permettent de porter un nouveau regard sur ces vénérables membres de la communauté des vivants. Capacités sensorielles, aptitude à la communication, développement d'une mémoire, symbiose avec d'autres espèces et influence sur le climat : la révélation de ces facultés invitent à émettre l'hypothèse fascinante d'une « intelligence végétale » qui pourrait apporter des éléments de réponse à bien des défis environnementaux actuels. En résonance avec cette « révolution végétale », l'exposition *Nous les Arbres* croise les réflexions d'artistes et de chercheurs qui prolongent l'exploration des questions écologiques et de la place de l'homme au sein du monde vivant.

Mettant en regard les œuvres d'artistes d'Amérique latine, d'Europe, des États-Unis, mais également d'Iran, ou encore issus de communautés indigènes comme les Nivacle et les Guaraní, au Paraguay, ainsi que les Indiens Yanomami en Amazonie brésilienne, le parcours de l'exposition, déroule trois fils narratifs : celui de la connaissance des arbres – de la botanique à la nouvelle biologie végétale – ; celui de leur esthétique – de la contemplation naturaliste à la transposition onirique – ; celui enfin de leur dévastation – du constat documentaire au témoignage artistique.

Au rez-de-chaussée, la première partie de l'exposition évoque l'espace commun à l'homme et à l'arbre, leurs interactions poétiques et spirituelles, tandis qu'à l'étage inférieur l'arbre devient sujet d'étude et de représentation, entre vision réaliste et fantasmée. Le jardin accueille des œuvres réalisées pour l'exposition ou présentées de façon pérenne. Des fiches botaniques consacrées à chacune des 24 essences d'arbres qui l'habitent sont également accessibles via des QR codes à scanner.

En invitant à considérer les arbres comme des acteurs essentiels de notre monde commun, *Nous les Arbres* a pour ambition de leur rendre la place que l'anthropocentrisme, voire le zoocentrisme, leur a soustraite.

Une web-série documentaire en cinq épisodes dévoile ainsi le rapport au monde végétal de six artistes et scientifiques de l'exposition.

À l'automne 2019, la Fondation Cartier poursuit ses questionnements sur notre place au sein de la diversité du monde vivant et des cultures avec, à Londres, la présentation de l'œuvre du bioacousticien Bernie Krause et du studio United Visual Artists, *Le Grand Orchestre des Animaux*. Dans le même temps, boulevard Raspail, une grande exposition personnelle est dédiée à l'artiste brésilienne Claudia Andujar qui, dans son œuvre et par son engagement personnel, a joué un rôle essentiel pour la reconnaissance et la protection des Indiens Yanomami et de leur culture.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

IL Y A 4,6 MILLIARDS D'ANNÉES

Formation de la Terre



IL Y A 2,6 MILLIARDS D'ANNÉES

Apparition des premiers organismes cellulaires sans noyau en mesure d'opérer la photosynthèse en dégageant de l'oxygène



IL Y A 1,5 MILLIARDS D'ANNÉES

Apparition des cellules eucaryotes, à l'origine des champignons, des plantes et des animaux



IL Y A 475 MILLIONS D'ANNÉES

Les plantes sortent de l'eau et colonisent la terre.



IL Y A 385 MILLIONS D'ANNÉES

Datation des plus anciens fossiles d'arbres connus



IL Y A 100 MILLIONS D'ANNÉES

Apparition des plantes à fleurs



IL Y A 3 MILLIONS D'ANNÉES

Apparition du genre *Homo*



IL Y A 300 000 ANS

Apparition d'*Homo Sapiens*



IV^e SIÈCLE AV. J.-C.

Théophraste étudie et classe les plantes. Il crée ainsi la botanique.



70-77 APR. J.-C.

Pline l'Ancien consacre quatre volumes de sa monumentale *Histoire naturelle* à la botanique.



1532

En Italie, Gherardo Cibo élabore le plus ancien herbier qui nous soit parvenu.



1583

À Arezzo, Andrea Cesalpino publie la première classification scientifique des plantes à fleurs, et jette les bases de la morphologie et de la physiologie des plantes.



1596

À Bâle, Gaspard Bauhin est un des premiers botanistes à proposer une classification naturelle des plantes : son système préfigure celui de Carl von Linné (1753).



1675

L'Italien Marcello Malpighi fonde l'anatomie microscopique et est à l'origine de l'étude de l'anatomie des plantes.

1970

Le botaniste français Francis Hallé, et le Néerlandais Roelof A. A. Oldeman décrivent différents modèles d'architecture arborescente.



1935

Le botaniste anglais Arthur George Tansley invente le concept d'écosystème en analysant la vie d'une communauté végétale.



1926

Le Néerlandais Frits Warmolt Went isole la première hormone végétale : l'auxine, hormone de croissance indispensable au développement des plantes.



1880

À Londres, Charles Darwin découvre que l'apex racinaire est le siège de la perception de la pesanteur par la racine.



1873

L'Anglais John Scott Burdon-Sanderson prouve l'existence de signaux électriques chez les plantes.



1817

En France, Pierre-Joseph Pelletier et Joseph-Bienaimé Caventou isolent la molécule de la chlorophylle, qui est la plus importante pour la vie de notre planète.



1806

Le botaniste anglais Thomas Andrew Knight met en évidence le gravitropisme : la croissance des racines et des branches des plantes orientée par la pesanteur.



1805

Au retour d'une expédition en Amérique latine, l'Allemand Alexander von Humboldt et le Français Aimé Bonpland publient *Essai sur la géographie des plantes*, texte fondateur de la phytosociologie, qui étudie les communautés végétales et leur relation avec leur milieu.



1804

Le chimiste et botaniste suisse Nicolas-Théodore de Saussure prouve que les plantes sont capables d'assimiler le dioxyde de carbone.



1802

À Paris, Charles-François Brisseau de Mirbel contribue à la naissance de la cytologie des plantes – l'étude des cellules – leur morphologie, leurs propriétés et leur évolution.



1779

À Londres, Jan Ingenhousz démontre que c'est seulement à la lumière du soleil que les plantes absorbent l'air et rejettent de l'oxygène.



1758

Le Français Henri Louis Duhamel du Monceau est le premier à identifier la lumière comme force stimulatrice du phototropisme – le mouvement d'orientation en fonction d'un rayonnement lumineux.



1694

En Allemagne, Rudolf Camerarius découvre et décrit la sexualité des plantes.

→ 1983

Aux États-Unis, Jack Schultz et Ian Baldwin démontrent l'existence d'une communication entre les arbres.



1990

En Afrique du Sud, Wouter van Hoven démontre comment un acacia attaqué par des herbivores devient toxique en vingt secondes, et émet un gaz qui avertit les autres acacias du danger.



2000

Publication de la première séquence complète du génome d'une plante. Celle d'un arbre est publiée six ans plus tard.



2006

Les Russes Anastassia Makarieva et Victor Gorshkov émettent l'hypothèse selon laquelle les forêts, en créant une pression atmosphérique faible, permettent à l'air humide de se déplacer et participent à générer des précipitations.



2008

Selon le japonais Yoshiharu Saito, les arbres pourraient percevoir les tremblements de terre à l'avance.



2009

À Florence, Stefano Mancuso établit que les potentiels d'action produits dans l'apex des racines sont comparables à ceux produits par notre cerveau.



2012

Des chercheurs australiens observent que les plants de maïs sont sensibles aux fréquences de l'ordre de 220 Hz, proches de celles émises par leurs propres racines.

Aux États-Unis, Abigail L. S. Swann observe que le développement de forêts dans les régions nord-américaine et eurasienne a des effets climatiques importants dans des régions aussi éloignées que celles des tropiques, montrant ainsi l'interconnexion des forêts et du climat à l'échelle de la planète.

Francis Hallé recense une centaine d'espèces d'arbres qui ont des comportements proches de la « timidité ». Selon ce phénomène d'allélopathie, ils maintiennent entre eux une distance qui pourrait être un moyen de laisser passer la lumière et d'éviter les maladies contagieuses.



2014

En Suisse, le CERN prouve que les arbres jouent un rôle dans l'apparition des nuages.

La même année, Monica Gagliano, Michael Renton, Martial Depczynski et Stefano Mancuso exposent pour la première fois la faculté des plantes à apprendre et à mémoriser.



2015

Des scientifiques du monde entier estiment le nombre total d'arbres présents sur Terre à trois mille milliards.

TIMELINE

4,6 BILLION YEARS AGO

Formation of the Earth



2,6 BILLION YEARS AGO

Emergence of cyanobacteria, the first single-celled organisms without a nucleus able to produce oxygen as a by-product of photosynthesis



1,5 BILLION YEARS AGO

Emergence of eukaryotic. All fungi, plants, and animals originally evolved from eukaryotic cells.



475 MILLION YEARS AGO

Plants move out of the water and colonize the land.



385 MILLION YEARS AGO

Age of the oldest known tree fossils



100 MILLION YEARS AGO

Flowering plants appear everywhere on surface lands.



3 MILLION YEARS AGO

The genus *Homo* emerges.



300,000 YEARS AGO

Homo Sapiens emerge.



4TH CENTURY BCE

Theophrastus is the first to study and classify plants. He establishes a new discipline, botany.



70–77 CE

Pliny the Elder writes the monumental *Naturalis Historia*. Four volumes are entirely devoted to botany.



1532

In Italy, Gherardo Cibo creates a herbarium, now the oldest surviving example of such a collection.



1583

In Arezzo, Andrea Cesalpino publishes the first scientific classification of flowering plants, in which he establishes the principles for plant morphology and physiology.



1596

In Basel, Gaspard Bauhin is one of the first botanists to break away from the alphabetical system of classification and describe plants according to their natural affinities. His binomial system anticipates the one developed by Linnaeus (1753).



1675

Marcello Malpighi is the founder of the study of plant anatomy and the field of microscopic anatomy.



1694

In Germany, Rudolf Camerarius discovers and describes plant sexuality.

1983

In the United States, Jack Schultz and Ian Baldwin first demonstrate that trees communicate between themselves.



1970

French botanist Francis Hallé and Dutch silviculturist Roelof A. A. Oldeman describe for the first time different models of tree architecture.



1935

English botanist Arthur George Tansley studies the relationships in plant communities and invents the concept of an ecosystem.



1926

Dutch biologist Frits Warmolt Went isolates a plant hormone for the first time: auxin, a growth hormone that is essential for plant development.



1880

In London, Charles Darwin discovers that the root apex of a plant is the site of gravity perception in the plant's root system.



1873

English botanist John Scott Burdon-Sanderson proves the presence of electrical signals in plants.



1817

In France, Pierre-Joseph Pelletier and Joseph-Bienaimé Caventou isolate chlorophyll, an element that plays a vital role in the life of our planet.



1806

The English botanist Thomas Andrew Knight explains how gravity influences the direction in which plant roots and branches grow, known as gravitropism.



1805

On their return from a five-year expedition to Latin America, German naturalist Alexander von Humboldt and French botanist Aimé Bonpland publish their *Essay on the Geography of Plants*, which is considered to be the founding text of phytosociology, the botanical science that studies plant communities and their relationship to their environment.



1804

The Swiss chemist and botanist Nicolas-Théodore de Saussure is able to prove that plants can absorb carbon dioxide.



1802

In Paris, Charles-François Brisseau de Mirbel establishes his reputation as the founder of the science of cytology, which studies the morphology, properties, and evolution of cells.



1779

In London, Jan Ingenhousz demonstrates that plants absorb air and release oxygen only in the presence of sunlight.



1758

Henri Louis Duhamel du Monceau is the first to identify light as the stimulus for phototropism, the directional growth of an organism in response to a light source.



1990

In South Africa, Wouter van Hoven demonstrates that when an acacia is attacked by a herbivore, it becomes toxic in twenty seconds, emitting a gas called ethylene into the air, which warns other acacias of the danger.



2000

Publication of the first complete genome sequence of a plant. The first tree genome to be sequenced would be published six years later.



2006

Russian scientists Anastassia Makarieva and Victor Gorshkov develop a theory of how forests, by generating areas of low atmospheric pressure, help draw moist air inland and thus contribute to the generation of rainfall.



2008

According to Yoshiharu Saito (Japan), trees could sense earthquakes in advance.



2009

In Florence, Stefano Mancuso shows that spontaneous action potentials produced in the root apexes of plants are comparable to those produced by the human brain.



2012

Australian researchers observe that corn seedlings are sensitive to sounds in the 220 Hz range, which is close to the frequency emitted by their own roots.

In the United States, Abigail L. S. Swann observes that increased forest growth in North American and Eurasian latitudes may significantly influence the climate in regions as far away as the tropics. This provides evidence of the global interconnection between forests and climate.

Francis Hallé records nearly a hundred tree species that show a type of behavior similar to “shyness.” This allelopathic phenomenon causes these trees to maintain a certain distance between themselves. One explanation could be that it allows light to pass through and thus provides an advantage against contagious diseases.



2014

In Switzerland, the European Organization for Nuclear Research (CERN) publishes the results of a study showing that trees plays a role in the formation of clouds in the sky.

The same year, Monica Gagliano, Michael Renton, Martial Depczynski, and Stefano Mancuso show for the first time that plants possess the ability to learn and remember



2015

Scientists around the world estimate that the total number of trees on Earth is three trillion.



TREES

“I wonder if our initial relationship to trees is aesthetic rather than scientific. When we come across a beautiful tree, it is an extraordinary thing.” FRANCIS HALLÉ, BOTANIST

Trees are among the oldest living organisms on the planet—the first known fossil forest dates from 385 million years ago—and the plant world makes up 82.5% of the terrestrial biomass. In comparison, humans are only 300,000 years old and represent a mere 0.01% of this organic mass.

The exhibition brings to life the multitude of voices that make up the community of artists, botanists, and philosophers who have developed, through a scientific or aesthetic journey, a powerful, intimate connection with trees, revealing the beauty and

biological complexity of these large protagonists of the living world, today massively under threat.

In recent decades, trees—like the entire plant kingdom—have been the subject of scientific discoveries that have provided us with a new perspective on these venerable members of the community of living entities. Sensory abilities, memory capacities, communication skills, symbiosis with other species, and climatic influence: the discovery of such abilities has led to the development of a fascinating hypothesis on “plant intelligence” that could potentially contain the answers to many of our current environmental challenges. In resonance with this “plant revolution,” *Trees* intertwines the ideas and theories of artists and researchers, continuing the exploration of ecological questions and the place of humans in the living world.

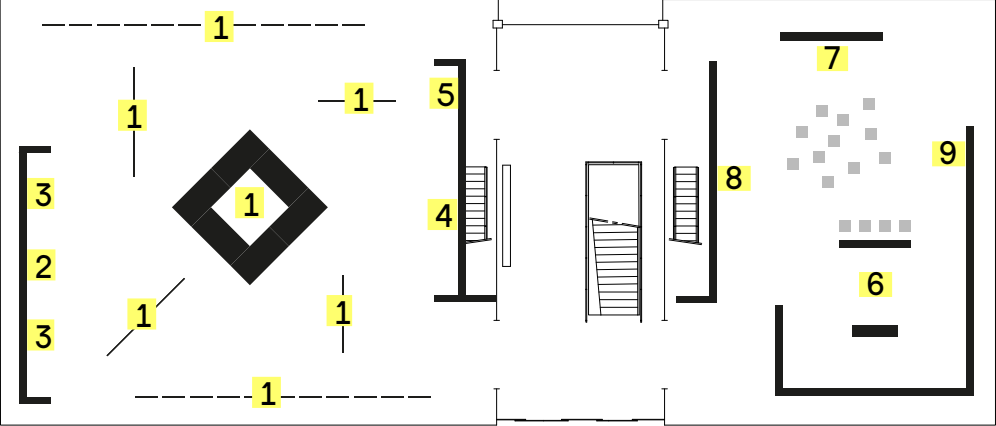
The exhibition brings together the works of artists from Latin America, Europe, United States, Iran, and from indigenous communities, including the Nivacle and the Guaraní from Paraguay and the Yanomami Indians living in the heart of the Amazon rainforest. It explores three main narrative threads: knowledge of trees—from botany to new plant biology—; aesthetics—from naturalistic contemplation to dreamlike transposition—; and the devastation of trees—from documentary observations to artistic testimonies. On the ground floor, the first part of the exhibition evokes the space shared by humans and trees, and their poetic and spiritual interactions; while on the lower floor, the tree becomes the subject of study and representation between realistic and fantastical visions. The garden is home to several artworks, some created especially for this exhibition, others installed there permanently. Botanical factsheets are devoted to each of the 24 species of trees found here. These are available by scanning the QR codes.

By inviting us to consider trees as the essential actors in our world, the exhibition aims to restore the position that anthropocentrism and zoocentrism have taken from them.

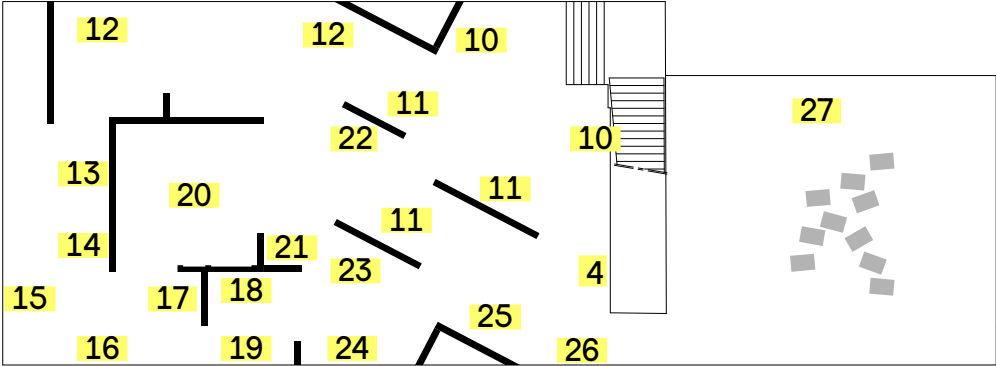
With the participation of six artists and scientists of the exhibition, a five-part web-series reveals their relationship to the plant world.

Throughout the fall of 2019, the Fondation Cartier continues its exploration of our place within the diversity of the living world and its cultures. In London, the exhibition *The Great Animal Orchestra* presents the work of bioacoustician Bernie Krause and that of United Visual Artists. During the same period, on the boulevard Raspail, a large solo exhibition will be devoted to Brazilian artist Claudia Andujar. Through her work and personal commitment, she has played a vital role in the recognition and protection of the Yanomami Indians and their culture.

REZ-DE-CHAUSSÉE



ÉTAGE INFÉRIEUR



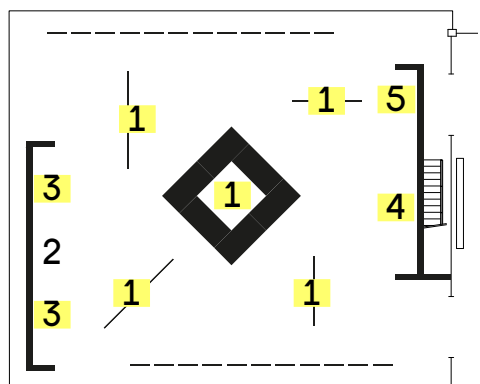
- | | |
|---------------------|------------------------|
| 1 LUIZ ZERBINI | 13 SANTÍDIO PEREIRA |
| 2 ADRIANA VAREJÃO | 14 CLAUDIA ANDUJAR |
| 3 ARTISTES YANOMAMI | 15 GEORGE LEARY LOVE |
| 4 ARTISTES DU CHACO | 16 CÁSSIO VASCONCELLOS |
| 5 FERNANDO ALIEN | 17 MIGUEL RIO BRANCO |
| 6 FABRICE HYBE | |
| 7 RAYMOND DEF | |
| 8 AFONSO TOST | |
| 9 EX-VOTO | |
| 10 ALEX CERVENY | |
| 11 JOHANNA CAL | |
| 12 CESARE LEON | |
| ET FRANCA ST | |



PARCOURS DE L'EXPOSITION EXHIBITION TOUR



GRANDE SALLE REZ-DE-CHAUSSÉE



- 1 LUIZ ZERBINI
- 2 ADRIANA VAREJÃO
- 3 ARTISTES YANOMAMI
- 4 ARTISTES DU CHACO
- 5 FERNANDO ALLEN
ET FREDI CASCO

L'expérience d'une complicité quotidienne avec les arbres constitue l'inspiration première des artistes brésiliens et paraguayens réunis dans cette salle, où se déploie une forêt d'arbres observés, admirés ou rêvés. Réunissant peintures, monotypes et une table-herbier, l'artiste **Luiz Zerbini** [1] (Brésil) orchestre dans son œuvre la rencontre imaginaire entre la flore amazonienne luxuriante et les signes de la modernité urbaine brésilienne. Attentif aux structures complexes, aux couleurs vives des plantes et à la manière dont elles se développent, l'artiste compose ses toiles selon une stricte grille géométrique et révèle la richesse graphique du monde végétal, donnant ainsi « la sensation d'être dans la peinture comme si on se trouvait au milieu d'une forêt ». Au temps long de la création d'une peinture comme de la croissance d'un arbre, Luiz Zerbini oppose le procédé soudain à l'origine des monotypes : des impressions directes de feuilles, de fleurs et de branches qu'il assemble spontanément. Au centre de la salle, une table-herbier pensée par l'artiste comme une peinture en trois dimensions mêle différents spécimens végétaux, soigneusement choisis pour leurs qualités esthétiques et glanés au gré de ses promenades.

À cette forêt urbaine entre rêve et réalité, répondent les dessins de trois artistes yanomami de l'Amazonie brésilienne : **Kalepi, Joseca et Ehuana Yaira** [3]. Ces « habitants de la forêt » sont un des peuples autochtones dont il est aujourd'hui important d'écouter la voix et de reconnaître les savoirs. Représentant les arbres qui les entourent et dont ils utilisent les fruits, les feuilles et l'écorce pour se nourrir, se soigner ou accomplir des rites chamaniques, ils évoquent dans leurs dessins une « forêt-monde » peuplée d'une multitude d'êtres visibles (hommes, animaux et végétaux) ou invisibles (entités maléfiques et esprits chamaniques).

L'intimité de cette cosmologie animiste se retrouve dans les œuvres des artistes nivacle et guaraní du Paraguay tels que **Jorge Carema, Esteban Klassen, Efacio Álvarez, Marcos Ortiz** ou encore **Clemente Juliuz** [4]. Ces artistes vivent dans la région du Gran Chaco (Paraguay), qui subit aujourd'hui une déforestation sans précédent. Ils se souviennent dans leurs dessins de la forêt qui constituait autrefois l'habitat naturel de nombreuses espèces animales (jaguars, pécaris, hérons, etc.) mais aussi la source de subsistance des peuples qui l'habitent : la cueillette des cosques de *Prosopis*, la récolte du miel dans le *Palo blanco* (arbre-bouteille typique de la région) et la chasse. Au-delà de leur valeur esthétique, ces œuvres témoignent de l'attachement de leurs auteurs à la forêt et des interactions entre êtres humains et non-humains qui y existent encore. L'équilibre de cette cohabitation et de ces échanges, dont dépend la survie des peuples Nivacle, Guaraní et Yanomami et de leurs cultures, est aujourd'hui gravement menacé.

Esteban Klassen, Sans titre, 2015
Encre sur papier, 21 x 30 cm



Kalepi, *Samasiti*, 2019
Feutre sur papier, 40 x 32 cm
Créé pour la Fondation Cartier pour l'art contemporain



Chasseur yanomami observant la canopée, Watoriki, 2002

Luiz Zerbini, *Coisas do Mundo*, 2018
Acrylique sur toile, 250 × 361 cm

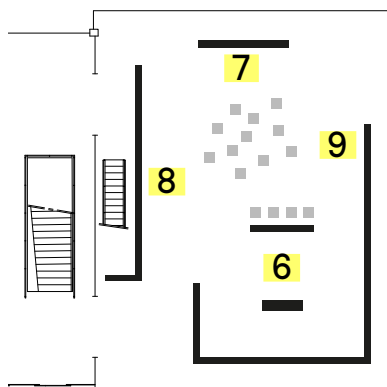


The experience of a close bond with trees in their daily lives constitutes the primary inspiration of the Brazilian and Paraguayan artists shown in this room, where a forest of trees—observed, admired, and imaginary—stretches before the visitor. Bringing together paintings, monotypes and a table-herbarium, artist **Luiz Zerbini** [1] (Brazil) orchestrates an imaginary encounter between lush flora and the symbols of Brazilian urban modernity. Attentive to the complex structures and bright colors of plants, and the way in which they grow, the artist composes his canvases based on a rigorous geometric grid, revealing the graphic wealth of the plant world, and providing the spectator with the impression of “being in the painting as you could be in a forest.” He contrasts painting’s long creative process, similar to the growth of a tree, with the spontaneous or accidental process that is at the origin of his monotypes, direct impressions of the leaves, flowers and branches he collects. In the middle of the space stands a table-herbarium, conceived by the artist as a living painting. It incorporates various plant specimens, gathered during his nature walks and carefully selected for their aesthetic qualities.

In resonance with this fantastical urban jungle are the drawings of **Kalepi, Joseca,** and **Ehuana Yaira** [3], three Amerindian artists from the northern Brazilian Amazon. These Yanomami artists, “inhabitants of the forest,” belong to one of the emblematic indigenous communities whose voices must be listened to and their knowledge recognized. Depicting the trees that surround them, whose fruits, leaves, and bark they use for food, medicine, and shamanic rituals, they evoke a “forest-world” inhabited by a multitude of beings, visible (humans, animals, and plants) and invisible (evil forces and shamanic spirits).

The intimacy of this animist cosmology is reflected in the drawings of Paraguayan Nivacle and Guaraní artists, such as **Jorge Carema, Esteban Klassen, Efacio Álvarez, Marcos Ortiz,** and **Clemente Juliuz** [4]. These artists live in the Gran Chaco region (Paraguay) which is currently undergoing deforestation at an unprecedented rate. Their drawings are a testimony to the fact that the forest was once the natural habitat of countless animal species (including jaguars, peccaries, and herons), as well as the source of subsistence for the communities living there: gathering *Prosopis* pods or honey from the *Palo blanco* (a bottle-tree typical of the region) for example, as well as hunting. Beyond their aesthetic value, these works bear witness to the artists’ attachment to the forest and the breadth of interactions between the human and nonhuman beings that reside there. The balance of this cohabitation and exchanges, upon which the survival of these peoples and their cultures depend, is today under threat.

PETITE SALLE REZ-DE-CHAUSSÉE



- 6 FABRICE HYBER
- 7 RAYMOND DEPARDON
ET CLAUDINE NOUGARET
- 8 AFONSO TOSTES
- 9 EX-VOTO



Fabrice Hyber, *Impossible – 100 pommes 1 000 cerises*, 2006
Huile, fusain et collage papier sur toile, 150 x 250 cm

Au cœur de la pensée de l'exposition, la relation de l'homme et de l'arbre apparaît comme le dénominateur commun des œuvres de Fabrice Hyber, Raymond Depardon et Claudine Nougaret ou Afonso Tostes, réunies dans cette salle.

Artiste-semeur, qui a planté quelques 300 000 graines d'arbres dans sa vallée vendéenne, **Fabrice Hyber** [6] (France) offre dans ses toiles une observation poétique et personnelle du monde végétal. Interrogeant les principes de croissance en rhizome, d'énergie et de mutation, de mobilité et de métamorphose, l'artiste rejoint, à travers son vocabulaire plastique, les recherches scientifiques les plus actuelles sur l'intelligence des plantes ou la communication des arbres. « Lorsque je dessine un arbre », écrit-il, « j'essaie de me mettre dans sa peau... un vêtement d'écorce. J'imagine qu'il a, par analogie avec nos comportements profondément humains, des fonctions invisibles : comme nous, il se déplace et communique avec les autres ; il peut être fou ou sage, hystérique ou calme, en fonction du contexte et de l'environnement. »

Si Hyber emprunte le point de vue de l'arbre, **Raymond Depardon et Claudine Nougaret** [7] (France) donnent, quant à eux, « la parole à celles et ceux qui les côtoient, les chérissent, les observent, plaident pour eux, les soignent, les admirent », voire même qui sont « un peu fatigués de vivre à leur côté ». Platane, noyer, chêne vert, pin à pignons, cèdre du Liban, arbousier, tulipier, cèdre bleu pleureur ou cyprès, *Mon Arbre* dresse ainsi le portrait d'une dizaine de spécimens – remarquables ou plus familiers – filmés sur une place publique, dans la cour d'une ferme ou encore dans le jardin du botaniste Francis Hallé.

Donnant forme à l'expression du philosophe Emanuele Coccia selon laquelle « il n'y a rien de purement humain, il y a du végétal dans tout ce qui est humain, il y a de l'arbre à l'origine de toute expérience », **Afonso Tostes** [8] (Brésil) crée une série d'outils, souvenir d'un ancien usage qui laisse place à une quête poétique où les manches en bois sculptés évoquent à la fois les os du corps humain et les branches de l'arbre. Le bois devient matériau entre les mains de l'homme, prolongeant ainsi cette analogie.

L'interdépendance immémoriale entre arbres et humains, évoquée dans cette transition métaphorique entre chair et bois, se retrouve de manière plus spirituelle dans un ensemble d'**ex-voto** [9] sculptés. Témoignages d'une tradition religieuse et de l'art populaire brésilien, ces sculptures de parties du corps guéries sont ensuite placées dans une église en remerciement du miracle accompli.

The relationship between humans and trees is at the heart of this exhibition's philosophy. It acts as the common denominator between the works of Fabrice Hyber, Raymond Depardon and Claudine Nougaret, or Afonso Tostes, all displayed in this room.

In his paintings, Fabrice Hyber [6] (France), artist and sower—having planted some 300,000 seeds in his valley in the Vendée—offers a poetic and personal observation of the plant world. Questioning the principles of rhizome growth, energy and mutation, mobility and metamorphosis, the artist participates, through his own visual vocabulary, in the contemporary scientific debate around plant intelligence and tree communication. “When I draw a tree,” he writes, “I try to put myself in its skin... its bark clothing. I imagine that it has invisible functions, by analogy with our profoundly human behaviors: like us, the tree can move and communicate with others; it can be crazy or wise, hysterical or calm, depending on the context and the environment.”

While Hyber borrows the tree's perspective, **Raymond Depardon and Claudine Nougaret** [7] (France) give "a voice to the men and women who are surrounded by them, cherish them, observe them, defend them, care for them, admire them" and even those "who are a little tired of living with them." Featuring a plane tree, walnut, evergreen oak, pinyon pine, cedar of Lebanon, strawberry tree, tulip tree, weeping blue cedar, and cypress, among others, *Mon Arbre* is a series of portraits of a dozen specimens, either remarkable or well-known, filmed in a public square, the courtyard of a farm, and even the garden of botanist Francis Hallé.

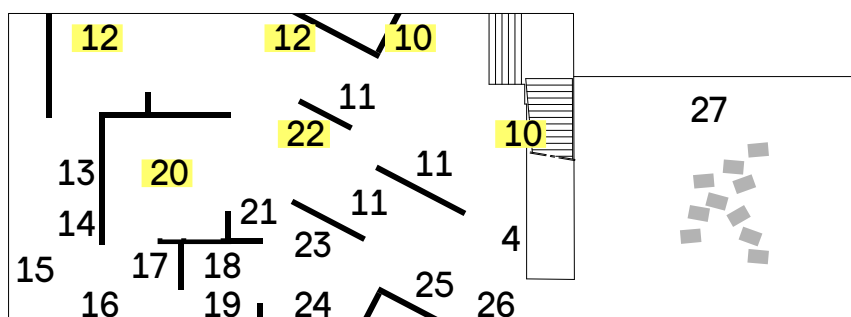
Giving form to the words of philosopher Emanuele Coccia, according to whom “there is nothing purely human, the vegetal exists in all that is human, and the tree is at the origin of all experience,” **Afonso Tostes** [8] (Brazil) creates a series of tools that convey the memory of their former use, transformed into a poetic quest. Here, the carved wooden handles evoke both the bones of the human body and the branches of a tree. The wood becomes material, and in the artist’s hands, extends this analogy.

The immemorial interdependence between trees and humans, reflected in the metaphorical transition between flesh and wood, may be seen in a more spiritual way in an ensemble of sculpted **ex-voto** [9]. Bearing witness to a religious tradition and Brazilian folk art, these sculptures of body parts that have been healed or cured are placed in a church in recognition and gratitude for the granting of a miracle.



Afonso Tostes, *Trabalho*, 2019
Créé pour la Fondation Cartier pour l'art
contemporain à l'occasion d'une résidence
au Domaine de Boisbucet, Charente

ÉTAGE INFÉRIEUR



- | | |
|---------------------------------------|-----------------------------|
| 10 ALEX CERVENY | 19 MAHMOUD KHAN |
| 11 JOHANNA CALLE | 20 FRANCIS HALLÉ |
| 12 CESARE LEONARDI
ET FRANCA STAGI | 21 ÓGWA |
| 13 SANTÍDIO PEREIRA | 22 STEFANO MANCUSO |
| 14 CLAUDIA ANDUJAR | 23 SEBASTIÁN MEJÍA |
| 15 GEORGE LEARY LOVE | 24 CHARLES GAINES |
| 16 CÁSSIO VASCONCELLOS | 25 DILLER SCOFIDIO + RENFRO |
| 17 MIGUEL RIO BRANCO | 26 NILSON PIMENTA |
| 18 SALIM KARAMI | 27 PAZ ENCINA |



Cesare Leonardi et Franca Stagi, *Ficus benghalensis* L., dessin original réalisé à l'échelle 1/100, 1963-1982. Encre de Chine sur papier calque

De l'évocation imaginaire au naturalisme des dessins d'observation, en passant par divers jeux de transposition formelle, 180 œuvres d'une vingtaine d'artistes et de botanistes explorent la beauté plastique et la complexité architecturale des arbres tout en s'insurgeant contre leur destruction.

Les œuvres d'**Alex Cerveny** [10] (Brésil) inaugurent ce parcours en reprenant le thème de l'interdépendance entre humains et arbres évoquée au rez-de-chaussée. Ses peintures mêlant références autobiographiques, bibliques, ethnographiques et géographiques brouillent les frontières entre les êtres et les mondes.

En contraste avec cette approche onirique, les architectes et designers **Cesare Leonardi et Franca Stagi** [12] (Italie) ont consacré près de dix ans à observer et à dessiner, de façon approfondie et méthodique, différentes espèces d'arbres urbains au cours des saisons. Ils réalisent ainsi, à partir de clichés photographiques, 374 dessins à l'échelle 1/100 de spécimens sélectionnés avec et sans feuillage. En étudiant minutieusement les variations de leurs ombres et de leurs couleurs au fil des saisons, ils élaborent peu à peu des outils graphiques inédits. Ils renouvellent ainsi leur approche du paysage et développent une connaissance intime des arbres ainsi qu'une empathie, rare chez les architectes de cette époque, pour cette forme de vie.

Inspirateur de l'exposition, grand botaniste et dessinateur, **Francis Hallé** [20] (France) est avant tout un amoureux des arbres. Spécialiste de leur architecture et des canopées des forêts tropicales, fervent défenseur des forêts primaires, il est un témoin privilégié de la richesse du monde végétal et de sa fragilité face à la prédation humaine. S'il étudie les arbres en scientifique, il pose aussi sur eux un regard esthétique et poétique, ce dont témoigne la richesse des dessins d'observation des carnets de ses expéditions ; carnets dont une sélection exceptionnelle est montrée ici.

Autre protagoniste majeur de l'exposition, **Stefano Mancuso** [22] – pionnier de la nouvelle biologie végétale et fondateur du Laboratoire international de neurobiologie végétale (Florence, Italie) – contribue aujourd'hui à révolutionner le regard porté sur l'univers des plantes en développant des recherches sur leur sensibilité, leur capacité de mémoire, de symbiose et de communication. Sous les rigueurs de ces recherches de pointe, on retrouve dans ses aquarelles la fascination esthétique des arbres issue de la tradition des botanistes-dessinateurs qui, depuis le XVIII^e siècle, dresse un pont entre l'art et la science.

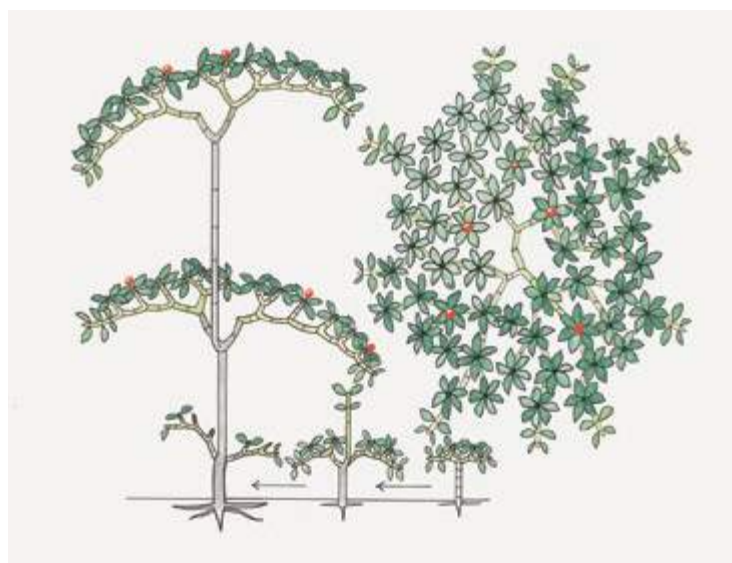
From imaginative evocations to the naturalism of observational drawings, employing diverse approaches to transformation, 180 works by some twenty artists and botanists explore the visual beauty and architectural complexity of trees, while rebelling against their destruction.

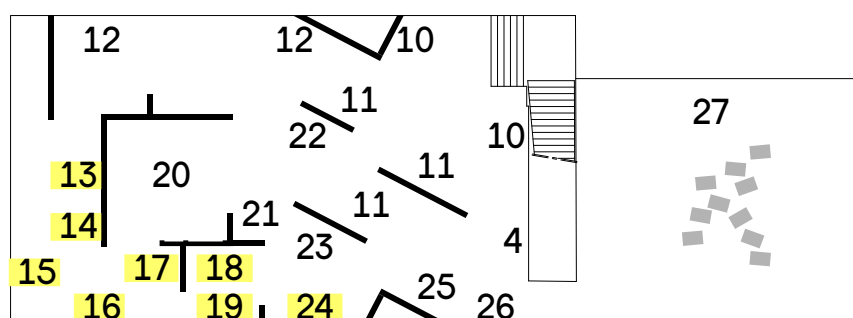
The exhibition begins with the works of **Alex Cerveny** [10] (Brazil), which prolong the idea of the interdependence between humans and trees evoked on the ground floor. His paintings combine autobiographical, biblical, ethnographic, and geographical references, blurring the boundaries between beings and worlds.

In contrast to this dreamlike approach, architects and designers **Cesare Leonardi and Franca Stagi** [12] (Italy) have devoted almost ten years to observing and drawing, in a thorough and methodical way, different species of urban trees throughout the seasons. Based on photographic images, they have produced drawings of 374 specimens, with and without foliage, at a scale of 1:100. By carefully studying variations in shadows and colors over the seasons, they gradually devised new graphic tools that allowed them to rethink their approach to the landscape and develop an intimate knowledge of trees and an empathy—rare for architects at that time—for this form of life.

A major inspiration for the exhibition, the botanist and draftsman, **Francis Hallé** [20] (France) is, above all, a lover of trees. An expert in their architectural forms and the canopies of tropical forests, and a fervent defender of primary forests, he is a privileged witness of the incredible wealth of the plant world and its fragility in the face of human predation. Though he studies trees from a scientific perspective, he also approaches them from an aesthetic and poetic point of view, as evidenced by the remarkable observational drawings that fill his travel notebooks, a selection of which can be seen here.

Another important figure for the exhibition is **Stefano Mancuso** [22], a pioneer of the new plant biology and founder of the International Laboratory of Plant Neurobiology (Florence, Italy). By developing research into plant sensitivity, memory capacity, symbiosis, and communication, his work is contributing to revolutionizing our way of looking at the plant world. Underlying his rigorous and groundbreaking research lies an aesthetic fascination with trees, evident in his watercolor sketches that reflect that same sense of wonder inherent in the tradition of botanical drawing that has bridged the gap between art and science since the eighteenth century.





- | | |
|---------------------------------------|-----------------------------|
| 10 ALEX CERVENY | 19 MAHMOUD KHAN |
| 11 JOHANNA CALLE | 20 FRANCIS HALLÉ |
| 12 CESARE LEONARDI
ET FRANCA STAGI | 21 ÓGWA |
| 13 SANTÍDIO PEREIRA | 22 STEFANO MANCUSO |
| 14 CLAUDIA ANDUJAR | 23 SEBASTIÁN MEJÍA |
| 15 GEORGE LEARY LOVE | 24 CHARLES GAINES |
| 16 CÁSSIO VASCONCELLOS | 25 DILLER SCOFIDIO + RENFRO |
| 17 MIGUEL RIO BRANCO | 26 NILSON PIMENTA |
| 18 SALIM KARAMI | 27 PAZ ENCINA |

À l'inverse, la démarche artistique de **Charles Gaines** [24] (États-Unis) prend appui sur un système logique méticuleux. Partant de photographies, il compose des silhouettes d'arbres à l'aide d'une combinaison de carrés numérotés, en indexant les directions des branches depuis le tronc.

Dans ses xylogravures, **Santídio Pereira** [13] (Brésil) fait surgir des incisions du bois des formes végétales aux contrastes éclatants, qui rappellent la lumière du Nordeste brésilien d'où il est originaire.

C'est également par la stylisation et à partir de ses souvenirs que **Mahmoud Khan** [19] (Iran) trouve son inspiration. Ses dessins sensibles et colorés figurent principalement les arbres et les animaux de son village natal, au nord de l'Iran. **Salim Karami** [18] (Iran) réalise, quant à lui, ses dessins au stylo-bille et emprunte à l'esthétique traditionnelle des tapis persans, où l'arbre de vie donne à voir le lien entre mondes terrestre, souterrain et céleste.

À ces interprétations subjectives d'arbres isolés vient ensuite répondre une vision mi-réaliste et mi-fantasmagique d'une forêt emblématique, l'Amazonie. Pour sa série de photographies *Voyage pittoresque à travers le Brésil*, **Cássio Vasconcellos** [16] (Brésil) s'inspire des représentations des premiers explorateurs européens, comme le comte de Clarac, et tente de restituer leur fascination devant les mystères de cette jungle luxuriante. Si Cássio Vasconcellos scrute la forêt amazonienne de l'intérieur, **George Leary Love** [15] (États-Unis) s'en éloigne pour en magnifier la beauté. Dans ses photographies aériennes, elle y devient un imposant paysage onirique aux couleurs changeantes au gré des expérimentations visuelles du photographe. En regard, une photographie prise par **Claudia Andujar** [14] (Brésil) lui rend un hommage discret, elle qui, avec lui, a commencé à révéler au monde la beauté et la richesse de l'Amazonie brésilienne et de ses habitants.

Autre artiste dont le travail porte le plus souvent sur son pays, **Miguel Rio Branco** [17] (Brésil) propose ici, de façon inattendue, un cliché qui met en lumière la solennité des grands arbres des forêts du Japon, un des pays les plus boisés au monde.



George Leary Love, *Amazônia*, 1969-1978
Tirages chromogènes, 42 × 60 cm

Charles Gaines, *Tree #5, Adrian*, série *Tiergarten*, 2018
Acrylique sur papier, laque et bois, 199 × 151 × 14,6 cm





Salim Karami, Sans titre, 2009
Encre sur papier, 50 × 70 cm

Santídio Pereira, Sans titre, 2017
Gravure sur bois, 120 × 90 cm

Mahmoud Khan, Sans titre, 2019
Encre sur papier, 70 × 49,7 cm



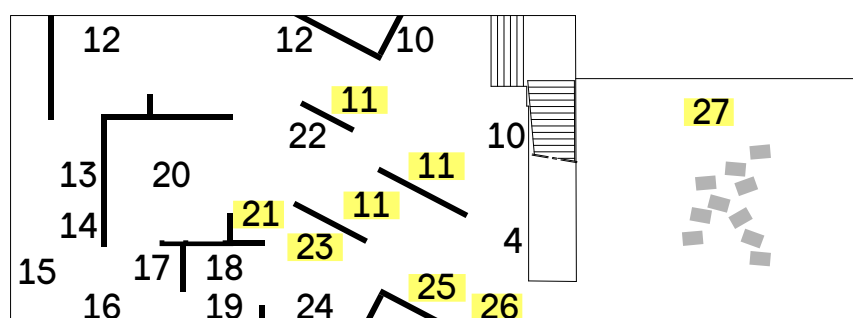
The artistic approach of **Charles Gaines** [24] (United States) on the other hand, relies on a meticulous system of logic. Starting from photographs, he composes silhouettes of trees using a combination of numbered squares, indexing the directions of the branches from the trunk.

Santídio Pereira [13] (Brazil) uses incisions in wood to bring forth brilliantly contrasted plant silhouettes, a condensation of memory, of the light of the Brazilian northeast where he was born.

Making use of stylization, **Mahmoud Khan** [19] (Iran) finds inspiration in his memories. His delicate and colorful drawings mainly depict trees and animals from his native village in northern Iran. To create his ballpoint pen drawings, **Salim Karami** [18] (Iran) borrows from the traditional aesthetics of Persian carpets where the tree of life illustrates the link between the earthly, subterranean, and celestial worlds.

These subjective interpretations of singular trees are complemented by a half-realistic and half-fantastical vision of an iconic forest, the Amazon. For his series of photographs titled *A Picturesque Voyage Through Brazil*, **Cássio Vasconcellos** [16] (Brazil) draws on the representations of early European explorers, such as the comte de Clarac, and tries to restore the wonder they felt faced with the mysteries of this lush jungle. While Cássio Vasconcellos examines the Amazonian rainforest from the inside, **George Leary Love** [15] (United States) moves away from it to magnify its beauty. In his aerial photographs, the rainforest becomes an imposing dreamlike landscape, with colors changing according to the photographer's visual experiments. In contrast, a photograph by **Claudia Andujar** [14] (Brazil) pays discreet tribute to George Love, with whom she began revealing to the world the beauty and wealth of the Brazilian Amazon and its inhabitants.

Another artist whose work primarily focuses on Brazil is **Miguel Rio Branco** [17] (Brazil). Here however, he offers a surprising photograph that highlights the solemnity of the great revered trees of Japan, one of the most forested countries in the world.



- | | |
|---------------------------------------|-----------------------------|
| 10 ALEX CERVENY | 19 MAHMOUD KHAN |
| 11 JOHANNA CALLE | 20 FRANCIS HALLÉ |
| 12 CESARE LEONARDI
ET FRANCA STAGI | 21 ÓGWA |
| 13 SANTÍDIO PEREIRA | 22 STEFANO MANCUSO |
| 14 CLAUDIA ANDUJAR | 23 SEBASTIÁN MEJÍA |
| 15 GEORGE LEARY LOVE | 24 CHARLES GAINES |
| 16 CÁSSIO VASCONCELLOS | 25 DILLER SCOFIDIO + RENFRO |
| 17 MIGUEL RIO BRANCO | 26 NILSON PIMENTA |
| 18 SALIM KARAMI | 27 PAZ ENCINA |



Johanna Calle, *Ceiba*, série *Perímetros*, 2014
Texte dactylographié sur papier notarial
ancien, 249 x 415 cm

Sebastián Mejía [23] (Pérou) s'approprie le thème des relations entre humains et arbres au cœur de la ville. À travers une série de photographies, il souligne le paradoxe selon lequel « nous, citoyens, tenons la nature à distance tout en essayant de la réinsérer dans nos foyers, nos jardins, nos espaces publics ». Ces clichés renvoient à une série d'œuvres de l'exposition faisant écho aux menaces qui pèsent sur les forêts du monde et leurs habitants. Les silhouettes graciles des grands arbres de **Johanna Calle** [11] (Colombie) forment une énigmatique forêt de papier et se font ainsi les vecteurs d'un message politique. Leur élégance contraste avec la gravité des thèmes qu'évoquent leurs feuillages dactylographiés : la déforestation, la fragilité des écosystèmes, les espèces endémiques, la spoliation des terres des paysans indiens de Colombie. Pour cette série, elle retranscrit ainsi sur d'anciens livres notariaux la *Ley de Tierras* [loi des Terres] qui protège les droits des paysans déplacés, leur permettant de revendiquer la propriété des terres en faisant état des arbres qu'ils y ont plantés.

L'extrait de l'installation vidéo *EXIT*, réalisée par les architectes **DILLER SCOFIDIO + RENFRO** [25] (États-Unis), sur une idée du philosophe et urbaniste Paul Virilio, présente le processus de déforestation massive de trois forêts tropicales au Brésil, au Cameroun et en Indonésie, en parallèle avec la disparition des cultures et des langues dans le monde. En regard, le peintre **Nilson Pimenta** [26] (Brésil) représente de manière tragique la destruction de la forêt du Mato Grosso brésilien comme la scène nocturne d'un vaste massacre colonial de femmes-arbres.

Flores Balbuena est connu chez les Ishir sous le nom d'**Ógwa** [21] (Paraguay). Véritable conteur et médiateur, il travaille dès 1969 aux côtés d'anthropologues auxquels il enseigne la mythologie complexe et les coutumes des Ishir, grâce à des récits illustrés de dessins « cosmo-graphiques ». Pour ces derniers chasseurs-cueilleurs et pêcheurs du Chaco, les arbres sont d'une importance vitale, ils constituent une part essentielle de leur survie, mais aussi de leur imaginaire.

Scénariste et réalisatrice, **Paz Encina** [27] (Paraguay) crée pour l'exposition une œuvre vidéo et sonore, *Aromas que trae el viento*, qui plonge le visiteur au cœur de la forêt du Gran Chaco paraguayen. Attachée au pouvoir des songes et des souvenirs, l'artiste mêle images d'archives de son enfance et images récentes – toutes deux tournées en Super 8 – qu'elle superpose au montage sur des écorces d'arbres et de plantes. Paz Encina célèbre ainsi l'arbre comme « lieu d'asile entre le ciel et la terre » ; comme gardien d'une mémoire entre les générations qui nous apporte réconfort et ancrage spirituel. Indignée par la déforestation massive à l'œuvre au Paraguay, Paz Encina se bat dans ses films pour la préservation de la forêt et la protection des peuples indigènes qui en sont les habitants traditionnels. *Aromas que trae el viento* prolonge cet engagement.

Sebastián Mejía [23] (Peru) returns to the theme of human-tree relationships, this time in the heart of the city. Through a series of photographs, he emphasizes the paradox according to which “we, as city dwellers keep nature at bay while trying to reintegrate it into our homes, gardens, and public spaces.” **Johanna Calle’s** [11] (Colombia) slender silhouettes of large trees form an enigmatic and majestic forest of paper, and thus convey a political message. Their delicate elegance contrasts with the gravity of the themes evoked by their typewritten foliage: deforestation, fragile ecosystems, endemic species, and the spoliation of indigenous Amerindian lands in Colombia. For this series, she transcribes onto old legal paper the *Ley de Tierras* [Land Law], which protects the rights of displaced peasants, allowing them to claim ownership of land by declaring the trees they have planted there.

An excerpt from the video installation *EXIT*, produced by architects **DILLER SCOFIDIO + RENFRO** [25] (United States), from an idea by the philosopher Paul Virilio, presents the massive deforestation of three tropical forest regions (Brazil, Cameroon, and Indonesia) in parallel with the disappearance of cultures and languages around the world. In the same vein, painter **Nilson Pimenta** [26] (Brazil) tragically depicts the destruction of the Brazilian Mato Grosso forest as a nocturnal scene consisting of a large-scale colonial massacre of tree-women.

Flores Balbuena is known among the Ishir as **Ógwa** [21] (Paraguay). A true storyteller and guide, since 1969, he has worked closely with anthropologists, teaching them about the complex Ishir mythology and customs, thanks to his stories illustrated by “cosmo-graphic” drawings. For this last hunter-gatherer-fishing people of the Chaco region, trees are vitally important and constitute an essential part of their survival and their imagination.

For this exhibition, writer and director **Paz Encina** [27] (Paraguay) has created *Aromas que trae el viento*, a video and sound installation that plunges visitors into the heart of the Gran Chaco forest. Fascinated by the power of dreams and memory, the artist combines recent images with archival ones from her childhood—both shot in Super 8—which during editing she superimposes onto the bark of trees and plants. Paz Encina celebrates the tree as “a place of refuge... between the sky and the earth,” like the guardian of memory from generation to generation that offers us comfort and spiritual anchorage. Outraged by the massive deforestation in Paraguay, in her films Paz Encina fights for the preservation of the forest and the protection of the indigenous communities who are its traditional inhabitants. *Aromas que trae el viento* is another example of her commitment to this cause.



Ógwa, Sans titre, c. 2000
Encre sur papier, 22 × 33 cm

Sebastián Mejía, *Palmera Mall*,
Santiago du Chili, 2013
Tirage gélatino-argentique,
50 × 40 cm

Paz Encina, *Aromas que trae
el viento*, 2019
Film Super 8, 21 min
Créé pour la Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris



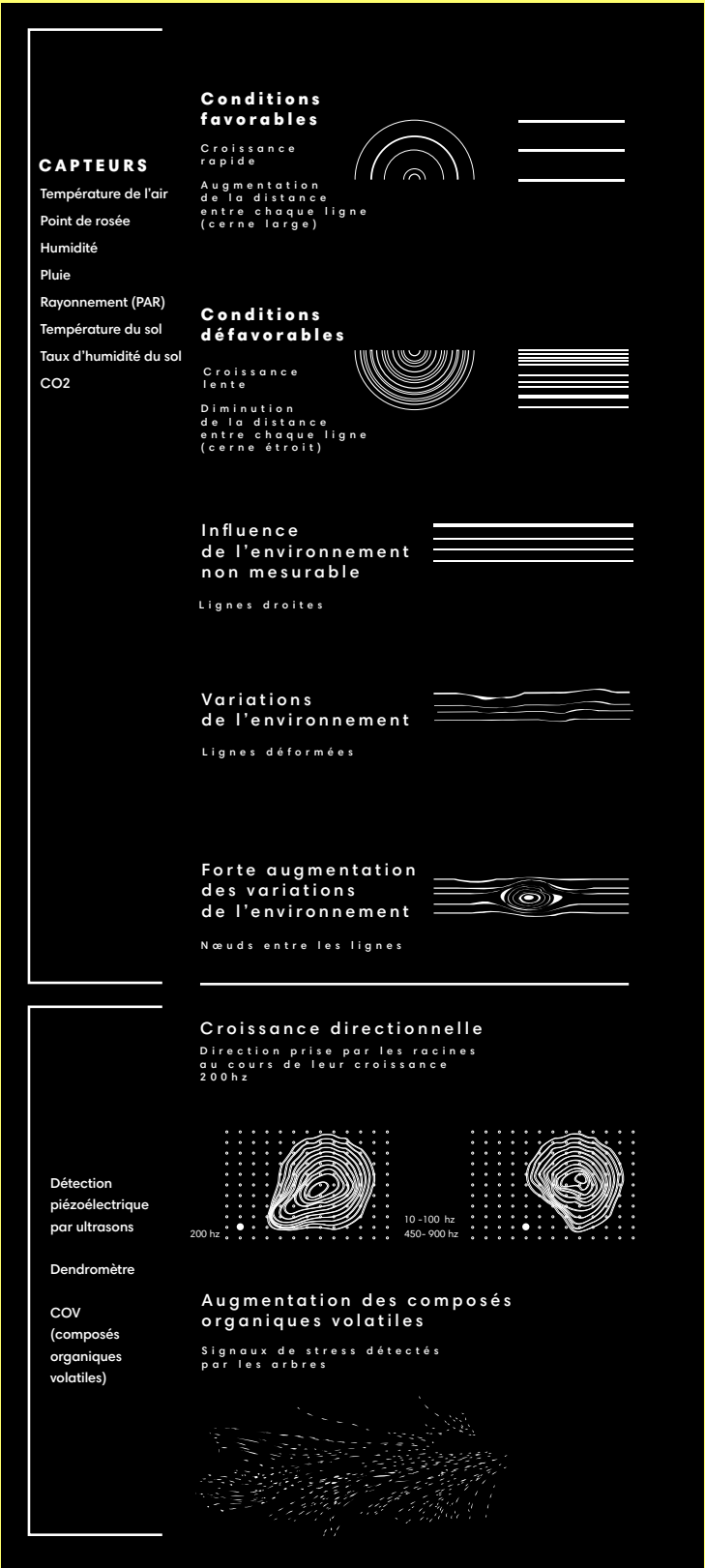
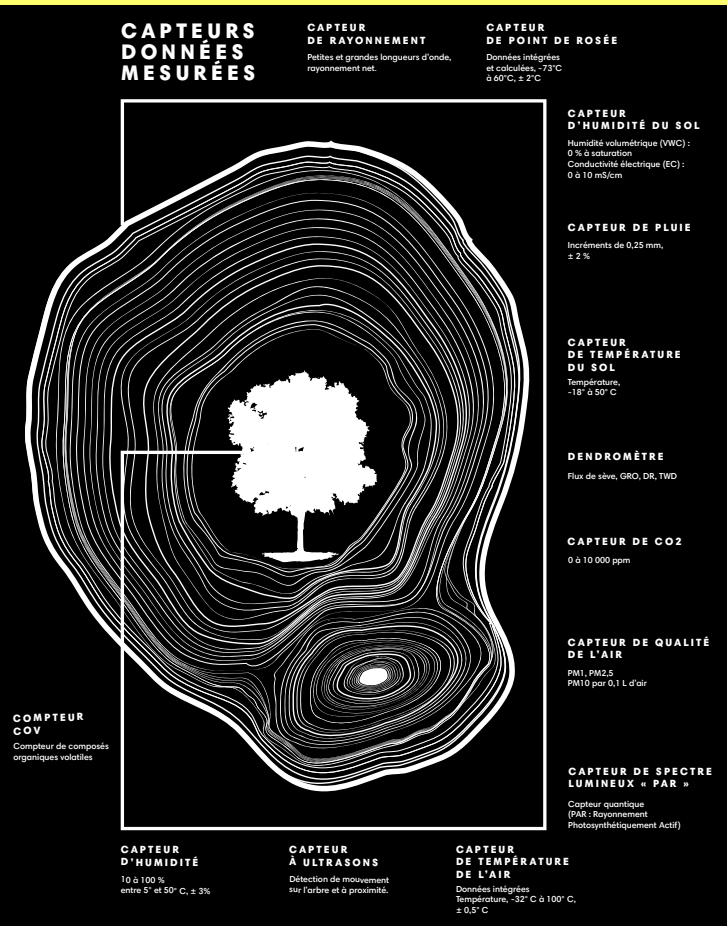
SYMBIOSIA

THIJS BIERSTEKER

EN COLLABORATION AVEC / IN COLLABORATION WITH
STEFANO MANCUSO

DANS LE JARDIN

L'évolution rapide des recherches scientifiques nous donne un nouvel éclairage sur l'intelligence des arbres, en dévoilant l'existence d'un magnifique et quasi prodigieux réseau d'associations symbiotiques grâce auquel chaque plante et chaque arbre communiquent entre eux pour prospérer en tant qu'ensemble. *Symbiosia* se situe à mi-chemin entre l'art et les sciences «technologico-poétiques». Dans une société qui est de moins en moins sensible au monde naturel, cette œuvre évoque la relation de l'être humain à son environnement en s'appuyant sur les données scientifiques produites par le biologiste Stefano Mancuso, une des figures de proue de la neurobiologie végétale. 12 capteurs et environ 1 800 points de données traitent en temps réel des informations provenant de deux arbres du jardin de la Fondation Cartier. Il s'agit, à travers ce projet, de mettre en valeur la vie et la sensibilité de ces arbres, ainsi que l'impact qu'a sur eux l'environnement urbain, en se servant de la technologie pour créer des passerelles entre la nature et l'être humain.



Recent research is rapidly unraveling the intelligence of trees. Uncovering a beautiful, almost magical symbiotic network in which all plants and trees are communicating with each other to grow as a whole. *Symbiosia* lies between art and techno-poetic sciences. In a world that is becoming less and less environmentally sensitive, the work talks about the relationship of humanity to its environment. Using the science of Stefano Mancuso, a world's leading biologist in the field of plant neurosciences. 12 sensors and more or less 1,800 data points reveal real-time data coming from two living trees in the garden of the Fondation Cartier. Showcasing their sensitivity and liveliness, it also demonstrates the environmental impact on the trees surrounding us. Technology is building the bridge between nature and humanity.

DÉCHIFFRER SYMBIOSIA

Les arbres nous fournissent des données sur leur vie à travers les cernes de croissance annuels dissimulés sous leur écorce. L'épaisseur et la forme de ces cernes nous renseignent sur les modifications de l'environnement, les maladies, les feux de forêt, l'intensité des sécheresses et le niveau de pollution auxquels les arbres sont confrontés tout au long de leur vie. *Symbiosia* crée en direct des «cernes numériques» à partir de données réelles provenant de deux arbres du jardin de la Fondation Cartier. Les différents capteurs placés sur et autour des arbres mesurent en temps réel leur courbe de croissance et l'influence sur celle-ci des perturbations environnementales, ce qui permet de générer un cerne chaque seconde au lieu d'en produire un chaque année.

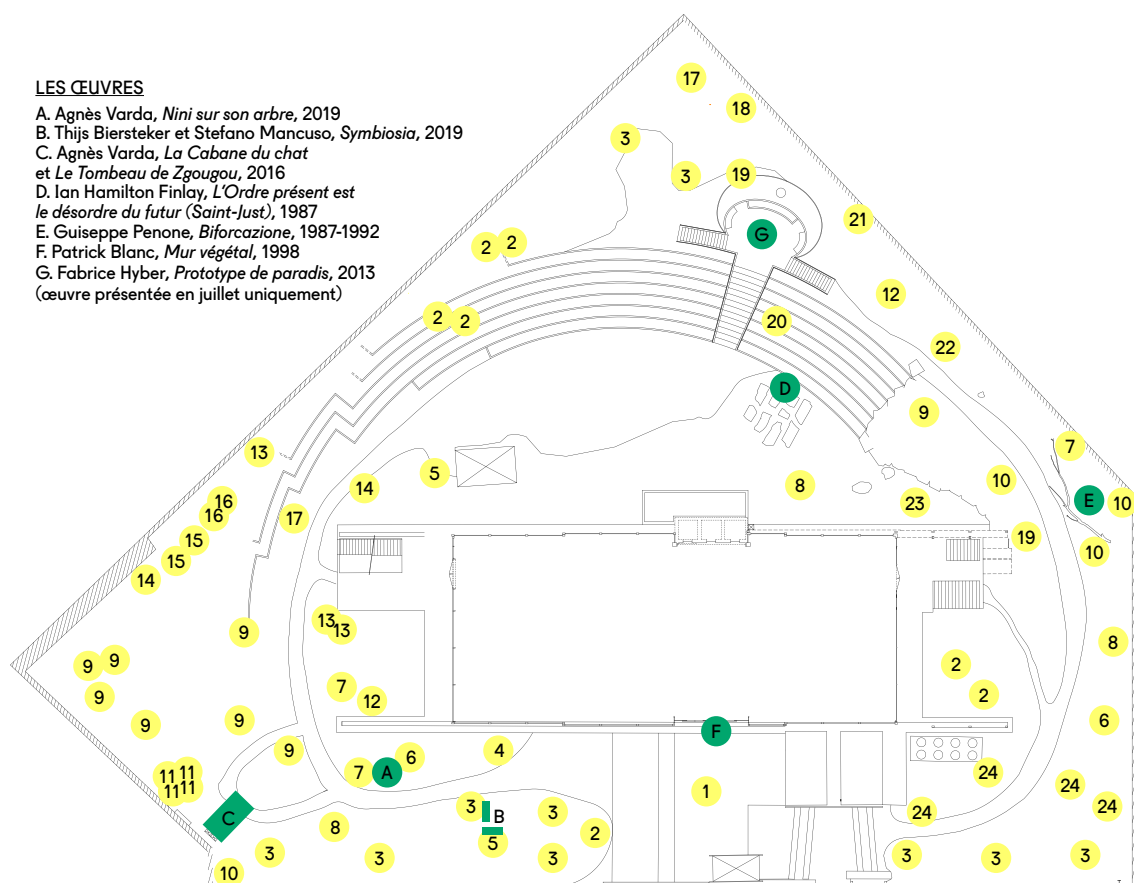
UNDERSTANDING SYMBIOSIA

Trees document their lives through their annual growth rings hidden behind their bark. The thickness and shape of the rings reveal environmental changes and disease, forest fires, droughts, and pollution levels throughout the tree's life. *Symbiosia* creates real-time tree rings using the live data coming from the two trees. The different sensors in and around the trees measure growth patterns and disruptions by environmental impact in real time to create a single tree ring every second, instead of every year.

LE JARDIN DE LA FONDATION CARTIER

LES ŒUVRES

- A. Agnès Varda, *Nini sur son arbre*, 2019
 B. Thijs Biersteker et Stefano Mancuso, *Symbiosia*, 2019
 C. Agnès Varda, *La Cabane du chat* et *Le Tombeau de Zgougou*, 2016
 D. Ian Hamilton Finlay, *L'Ordre présent est le désordre du futur (Saint-Just)*, 1987
 E. Giuseppe Penone, *Biforcazione*, 1987-1992
 F. Patrick Blanc, *Mur végétal*, 1998
 G. Fabrice Hyber, *Prototype de paradis*, 2013 (œuvre présentée en juillet uniquement)



LES 24 ESPÈCES D'ARBRE

- | | | |
|--|--|---|
| 1. CÈDRE DU LIBAN
<i>Cedrus libani</i> | 9. ROBINIER FAUX ACACIA
<i>Robinia pseudoacacia</i> | 17. NOYER COMMUN
<i>Juglans regia</i> |
| 2. PIN SYLVESTRE ou PIN ROUGE
<i>Pinus sylvestris</i> | 10. IF
<i>Taxus baccata</i> | 18. CHÂTAIGNIER
<i>Castanea sativa</i> |
| 3. MARRONNIER D'INDE
<i>Aesculus hippocastanum</i> | 11. PTÉROCARYER DU CAUCASE
<i>Pterocarya fraxinifolia</i> | 19. FRÊNE
<i>Fraxinus excelsior</i> |
| 4. CHÊNE LIÈGE
<i>Quercus suber</i> | 12. CHÊNE D'AMÉRIQUE ou CHÊNE ROUGE
<i>Quercus rubra</i> | 20. SOPHORA DU JAPON
<i>Sophora japonica</i> |
| 5. CHÊNE CHEVELU
<i>Quercus cerris</i> | 13. BOULEAU VERRUQUEUX
<i>Betula pendula</i> | 21. FAUX VERNI DU JAPON
<i>Ailanthus altissima</i> |
| 6. CHÊNE PÉDONCULÉ
<i>Quercus robur</i> | 14. NOISETIER
<i>Corylus avellana</i> | 22. PLATANE COMMUN
<i>Platanus x hispanica</i> |
| 7. TILLEUL À PETITES FEUILLES
<i>Tilia cordata</i> | 15. FIGUIER
<i>Ficus carica</i> | 23. ÉRABLE PYRAMIDAL
<i>Acer saccharinum</i> |
| 8. HÊTRE
<i>Fagus sylvatica</i> | 16. AMÉLANCHIER DU CANADA
<i>Amelanchier canadensis</i> | 24. CERISIER DU JAPON
<i>Prunus 'Accolade'</i> |

Le jardin, créé en 1994 par l'artiste Lothar Baumgarten, invite à une flânerie au contact des arbres qui, comme le majestueux cèdre du Liban, planté par Chateaubriand en 1823, ont inspiré à Jean Nouvel une architecture qui joue sur les reflets et la transparence, le dialogue entre l'intérieur et l'extérieur. Arpenté par le botaniste-voyageur Francis Hallé qui en a dessiné le sophora du Japon, le pin sylvestre ou encore le robinier, le jardin accueille des œuvres spécialement créées pour l'exposition ou installées de façon pérenne.

Pionnier de la neurobiologie végétale et défenseur de la notion d'intelligence des plantes, le botaniste **Stefano Mancuso** cosigne avec l'artiste **Thijs Biersteker** [B] (Pays-Bas) l'installation *Symbiosia* (2019), qui opère la rencontre entre l'art et la science. Une douzaine de capteurs, placés sur un marronnier d'Inde et un chêne chevelu, révèlent en temps réel la réaction des arbres à l'environnement ou à la pollution, le phénomène de la photosynthèse, la communication racinaire ou l'idée d'une mémoire végétale, rendant ainsi visible l'invisible.

C'est le jardin de la Fondation Cartier qu'**Agnès Varda** [A] [C] (France) a choisi pour accueillir la souche de l'arbre qu'elle avait autrefois planté dans son jardin de la rue Daguerre. Surmonté du double sculpté de sa chatte Nini, ce tronc est la synthèse poétique de tous les arbres « qui comptent dans notre vie : le cerisier dans le jardin, un saule pleureur sur le chemin du marché, un cèdre gigantesque sous lequel j'ai aimé être assise et les arbres par-ci par-là, avec lesquels on a rendez-vous en passant » (Agnès Varda, Paris, le 11 mars 2019).

Nichée dans la végétation en un double de la nature, à la fois discrète et monumentale, *Biforcazione* de **Giuseppe Penone** [E] (Italie) a trouvé sa place au détour d'un chemin du jardin. Créée pour la Fondation Cartier en 1989, cette sculpture en bronze porte la trace de la main de l'artiste.

Enfin, à l'automne, le *Theatrum Botanicum* devient, le temps d'une semaine, le support naturel d'une installation-vidéo réalisée par **Tony Oursler** (États-Unis). *Eclipse* (2019) orchestre, à la nuit tombée, la rencontre entre le mythe de Daphné métamorphosée en arbre, l'évocation de Darwin et de la théorie de l'évolution, ou encore la cosmogonie nordique de l'Arbre de Vie, transformant le jardin en une « forêt enchantée », un « refuge pour notre imagination » où les arbres prennent visage et nous observent à leur tour.



À VOS FLASHS !

À l'occasion de l'exposition *Nous les Arbres*, le site Internet jardin.fondationcartier.com – dédié à la faune et à la flore du jardin de la Fondation Cartier, véritable exemple de biodiversité urbaine – s'enrichit d'une carte interactive et d'une page consacrée

à chacune des 24 essences d'arbres qui l'habitent. Fiches scientifiques et petites histoires pour chacune de ces 24 espèces sont accessibles via des QR codes à flasher dans le jardin.

QR CODES TO DISCOVER THE GARDEN

On the occasion of the exhibition *Trees*, the Fondation Cartier's garden—true example of urban biodiversity—uploaded its website (jardin.fondationcartier.com) with new and enhanced contents: an interactive map and pages dedicated to each of its 24 trees species. Botanical factsheets and anecdotes for each of the 24 species are available by scanning the QR codes in the garden.



Francis Hallé, *Sophora japonica*

Jardin de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2019

Encre et aquarelle sur papier, 42 x 30 cm

Créé pour la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris

Giuseppe Penone, *Biforcazione*, 1987-1992

Bronze, 312 x 145 x 70 cm

Sculpture réalisée pour le parc de la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Jouy-en-Josas

Page de droite:

Tony Oursler, *Flow*, Hong Kong, 2018

Projections vidéo

Agnès Varda, *Nini sur son arbre*, 2019

Tronc de l'arbre de la cour de la maison d'Agnès, sculpture du chat en bronze patiné



The garden, created in 1994 by artist Lothar Baumgarten, invites you to stroll among its trees—including the majestic cedar of Lebanon, planted by Chateaubriand in 1823—which inspired Jean Nouvel to design a structure that plays with reflections and transparency, creating a dialogue between the interior and exterior. Botanist-traveler Francis Hallé explored the garden, drawing its Japanese pagoda tree, Scotch pine, and Black locust. It is home to several artworks, some created especially for this exhibition, others installed there permanently.

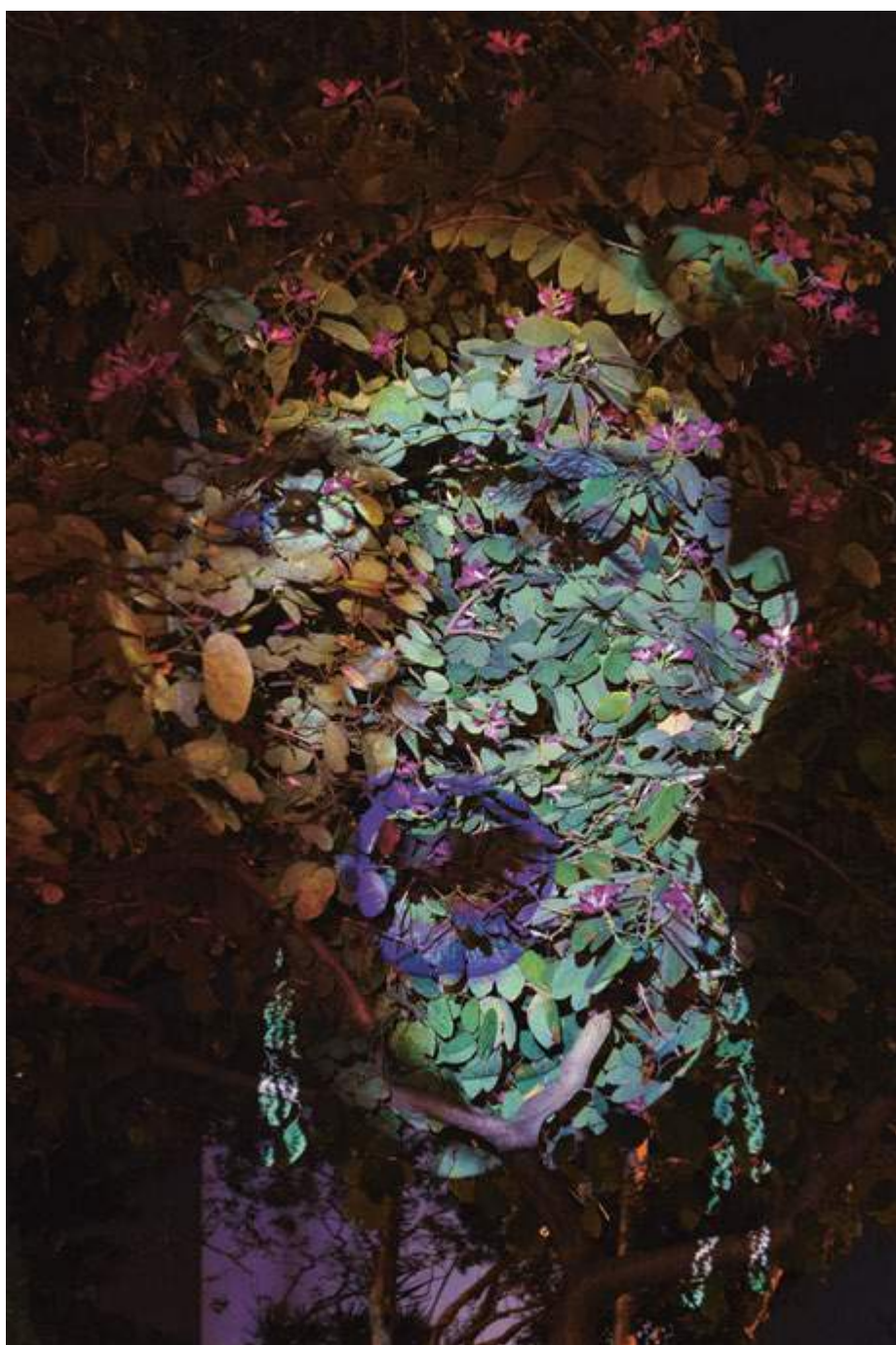
Pioneer of plant neurobiology and defender of the notion of plant intelligence, botanist **Stefano Mancuso** co-created with artist **Thijs Biersteker** [B] (Netherlands) the installation *Symbiosia* (2019), which blends art and science. A dozen sensors, placed on a horse chestnut and a Turkey oak, reveal the trees' reaction to the environment and pollution in real time, as well as the phenomenon of photosynthesis, root communication, and the idea of a plant memory, thus making the invisible visible.

Agnès Varda [A] [C] (France) chose to move the tree stump she had once planted in her small garden on rue Daguerre to the Fondation Cartier garden. Surmounted by the sculpted doppelganger of her cat Nini, this trunk is the poetic synthesis of all the trees "that matter in our lives: the cherry tree in the garden, the weeping willow on the way to the market, a giant cedar under which I loved to sit, and the trees here and there, whom we often greet in passing" (Agnès Varda, Paris, March 11, 2019).

At once unobtrusive and monumental, **Giuseppe Penone's** [E] (Italy) *Biforcazione* is hidden among the vegetation, like a double of nature, at the bend of a path in the garden. Commissioned by the Fondation Cartier in 1987, the bronze sculpture bears an imprint of the artist's hand.

Finally, for a week in the fall, the *Theatrum Botanicum* will become the natural setting for a video installation created by **Tony Oursler** (United States). Each evening at dusk, *Eclipse* (2019) will orchestrate the meeting of the myth of Daphne turned into a tree, the evocation of Darwin and the theory of evolution, and the Nordic cosmogony of the Tree of Life, transforming the garden into an enchanted forest, a "haven for our imaginations," where trees assume a human face and, in turn, observe us.

AUTOUR DE L'EXPOSITION AROUND THE EXHIBITION



L'INSTALLATION DE TONY OURSLER SERA PRÉSENTÉE
DU 15 AU 20 OCTOBRE DANS LE JARDIN DE LA FONDATION CARTIER.

CALENDRIER

NOUS LES ARBRES

JP → JEUNE PUBLIC
NI → NUIT DE L'INCERTITUDE
SN → SOIRÉE NOMADE

JUILLET

SAM. 13 • 15H	ATELIER CRÉATION D'OBJET	JP	TERRARIUM URBAIN AVEC L'ARTISTE LUIZ ZERBINI
SAM. 13 À PARTIR DE 18H	NOCTURNE EXCEPTIONNELLE	NI	LA NUIT DES ARBRES ANIMÉE PAR LE MATHÉMATICIEN CÉDRIC VILLANI
	DÉGUSTATION	SN	MANGER L'ARBRE ET SES HABITANTS SUR UNE PROPOSITION DE L'ARTISTE FABRICE HYBER
SAM. 20 • 15H	ATELIER PAYSAGE	JP	LA MAISON DES OISEAUX AVEC MARION DUTOIT
DIM. 21 • 15H	VISITE DU JARDIN	JP	LA VIE SECRÈTE DES ARBRES AVEC BENJAMIN LEFEVRE
SAM. 27 • 15H	ATELIER PEINTURE	JP	MON ARBRE TOTEM AVEC EMMANUELLE TCHOUKRIEL
DIM. 28 • 11H		JP	PARCOURS EN FAMILLE

AOÛT

DIM. 4 ET 18 /SAM. 10 ET 31 11H		JP	PARCOURS EN FAMILLE
------------------------------------	--	----	---------------------

SEPTEMBRE

DIM. 1 ^{ER} • 15H	VISITE DU JARDIN	JP	LA VIE CACHÉE DES ARBRES AVEC BENJAMIN LEFEVRE
SAM. 7 • 15H	ATELIER DESIGN	JP	PAYSAGE ONIRIQUE AVEC JOANNA WONG
DIM. 8 • 11H		JP	PARCOURS EN FAMILLE
VEN. 13 • 20H30	CONCERT DANS LE JARDIN	SN	CHASSOL, BIG SUN
SAM. 14 • 11H		JP	PARCOURS EN FAMILLE
SAM. 14 • 15H	ATELIER PEINTURE	JP	MON ARBRE TOTEM AVEC EMMANUELLE TCHOUKRIEL
DIM. 15 • 15H	ATELIER DESIGN PAPIER	JP	FABRIQUE TON ARBRE AVEC MATHILDE NIVET
SAM. 21 • 11H		JP	PARCOURS EN FAMILLE
SAM. 21 • 15H	ATELIER PAYSAGE	JP	LA MAISON DES OISEAUX AVEC MARION DUTOIT
DIM. 22 • 15H	VISITE DU JARDIN	JP	LA VIE SECRÈTE DES ARBRES AVEC BENJAMIN LEFEVRE ET METIN SIVRI, JARDINIER DE LA FONDATION CARTIER
SAM. 28 • 15H	ATELIER COSTUME	JP	DEVENIR ARBRE AVEC L'ARTISTE FABRICE HYBER
DIM. 29 • 11H		JP	PARCOURS EN FAMILLE

OCTOBRE

SAM. 5 • 11H		JP	PARCOURS EN FAMILLE
SAM. 5 • 15H	ATELIER DESIGN PAPIER	JP	FABRIQUE TON ARBRE AVEC MATHILDE NIVET
DIM. 6 • 15H	VISITE DU JARDIN	JP	LA VIE SECRÈTE DES ARBRES AVEC BENJAMIN LEFEVRE
SAM. 12 • 11H		JP	PARCOURS EN FAMILLE
SAM. 12 • 15H	ATELIER DESSIN D'OBSERVATION	JP	DESSINE AVEC FRANCIS HALLÉ
DIM. 13 • 15H	ATELIER PEINTURE	JP	MON ARBRE TOTEM AVEC EMMANUELLE TCHOUKRIEL
MAR. 15 - DIM. 20 DE 19H À 22H	INSTALLATION DANS LE JARDIN / NOCTURNE EXCEPTIONNELLE	SN	TONY OURSLER, ECLIPSE
VEN. 18 DE 17H À 22H	NOCTURNE EXCEPTIONNELLE	NI	L'ENTRETIEN INFINI DIRIGÉ PAR ULRICH OBRIST
SAM. 19 • 15H	ATELIER DESIGN	JP	PAYSAGE ONIRIQUE AVEC JOANNA WONG
DIM. 20 • 11H		JP	PARCOURS EN FAMILLE
SAM. 26 • 11H		JP	PARCOURS EN FAMILLE
DIM. 27 • 15H	ATELIER PAYSAGE	JP	LA MAISON DES OISEAUX AVEC MARION DUTOIT

NOVEMBRE

SAM. 2 • 11H		JP	PARCOURS EN FAMILLE
SAM. 2 • 15H	ATELIER DESIGN PAPIER	JP	FABRIQUE TON ARBRE AVEC MATHILDE NIVET
DIM. 3 • 15H	VISITE DU JARDIN	JP	LA VIE SECRÈTE DES ARBRES AVEC BENJAMIN LEFEVRE
LUN. 4 • 20H	FILM ANIMÉ, DÉFILÉ DE DESSINS ET LECTURE PERMORMÉE	SN	EMANUELE COCCIA ET CHRISTINE REBET, BREATHE IN-BREATHE OUT

WEB-SÉRIE

5 ÉPISODES, 6 ARTISTES



Francis Hallé, Luiz Zerbini, Afonso Tostes, Fabrice Hyber, Stefano Mancuso et Thijs Biersteker, six artistes et scientifiques de l'exposition *Nous les Arbres*, se prêtent au jeu de portraits vidéo dans une web-série en cinq épisodes (disponible sur le site de la Fondation Cartier) qui dévoilent leur rapport au monde végétal.

- Dans le jardin de la Fondation Cartier comme dans sa maison à Montpellier, le biologiste et botaniste français Francis Hallé déambule, le regard rivé vers les cimes des arbres. Lui, qui a passé sa vie à scruter les feuillages, souvent haut perché dans la canopée, observe les feuilles qu'il s'applique à reproduire sur le papier.
- De son atelier à Rio de Janeiro, l'artiste brésilien Luiz Zerbini surplombe le jardin botanique de la ville. Pour créer, il s'inspire en permanence de la forêt atlantique brésilienne — de ses formes, de ses couleurs — en y mêlant traces de l'histoire coloniale et bouleversements de la modernité.
- À São Paulo, Afonso Tostes recueille des outils sur des sites abandonnés et en sculpte les manches en bois. Pour *Nous les arbres*, il prépare une nouvelle série, en résidence au Domaine de Boisbuchet.
- Entre la Vendée et Paris, le plasticien français Fabrice Hyber poursuit son œuvre. Son travail artistique — "rhizome" construit par "accumulations, hybridations et mutations" — fait écho à l'arborescence des arbres.
- À Amsterdam, l'artiste néerlandais Thijs Biersteker et le neurobiologiste italien Stefano Mancuso planchent sur la conception d'une œuvre interactive. Leur objectif : rendre compréhensible l'urgence du changement climatique à travers la communication des arbres.

Une web-série produite par la Fondation Cartier pour l'art contemporain.
Écrite et réalisée par Olivier Lambert. Production exécutive Lumento.

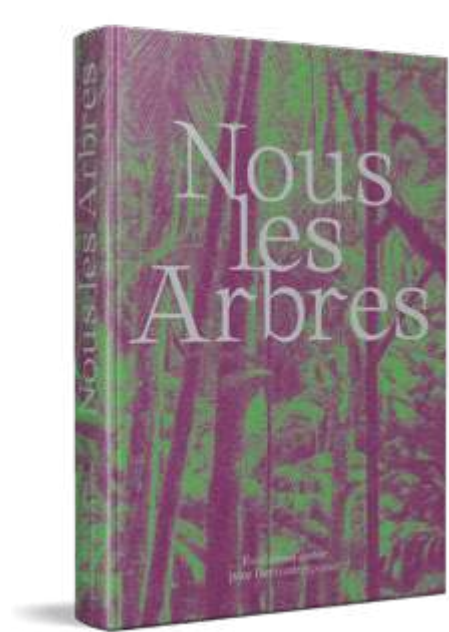
In a series of video portraits for a five-part web series (available on the Fondation Cartier website), Francis Hallé, Luiz Zerbini, Afonso Tostes, Fabrice Hyber, and Stefano Mancuso and Thijs Biersteker, six artists and scientists who are part of the exhibition *Trees*, reveal their relationship to the plant world.

- French biologist and botanist Francis Hallé strolls through the Fondation Cartier's garden and that of his home in Montpellier, his gaze focused on the treetops. After a life spent scrutinizing foliage, often perched high in the canopy, he observes leaves, diligently reproducing them on paper
- From his studio in Rio de Janeiro, Brazilian artist Luiz Zerbini enjoys views of the city's botanical garden. In his creative work, nature is a constant inspiration— its forms and colors—blended with traces of colonial history and the turmoil of modernity.
- In São Paulo, Afonso Tostes, whose work consists of collecting tools from abandoned sites, and carving their wooden handles, is preparing a new assemblage for *Trees*, based around his residency at the Domaine de Boisbuchet.
- French artist Fabrice Hyber works between the Vendée and Paris. His artistic practice is akin to a "rhizome," constructed from "accumulations, hybridizations, and mutations," and in this sense, may be said to mirror the arborescence of trees.
- In Amsterdam, Dutch artist Thijs Biersteker and Italian neurobiologist Stefano Mancuso collaborate on the design of an interactive piece. Their objective: to make visible the urgency of climate change through tree communication.

A web series produced by the Fondation Cartier pour l'art contemporain.
Written and directed by Olivier Lambert. Executive production by Lumento.

LA LIBRAIRIE

NOUVELLES PUBLICATIONS



Nous les Arbres
Catalogue de l'exposition
Exhibition catalog

Textes de / Texts by :
Bruce Albert, Emanuele Coccia,
Misha Gromov, Francis Hallé,
Stefano Mancuso, Miroslav Radman,
Ursula et Verena Regher, Abigail L. S. Swann

Versions française et anglaise
500 reproductions
376 pages
Prix: 49 €



Cesare Leonardi et Franca Stagi,
L'Architecture des arbres

Un livre de référence sur les arbres,
résultat d'une étude botanique
et architecturale légendaire
A reference work on trees,
resulting from a legendary botanical
and architectural study

Version française
550 illustrations
424 pages
Prix: 95 €

PRODUITS DÉRIVÉS



L'album de l'exposition
Nous les Arbres

Édition Fondation Cartier
pour l'art contemporain, Paris
Version bilingue français
et anglais
Broché, 21 × 27 cm
48 pages
Prix: 10€

À LA BUVETTE / SNACK BAR

Découvrez une sélection de produits à la buvette, dans le jardin
de la Fondation Cartier (ouverture selon la météo).

Enjoy a selection of food and beverages at the snack bar, in the garden
of the Fondation Cartier (opening according to weather conditions).

PROGRAMMATION 2019

PARIS

Sarah Sze

12 décembre 2019 – 10 mai 2020

« C’est par l’abstraction de la figure du monde
que Sarah Sze mène à l’exactitude » BRUNO LATOUR

“Sarah Sze exacts accuracy through the abstraction
of the world and its representation” BRUNO LATOUR

Toujours fidèle aux artistes, et 20 ans après la première exposition qu’elle lui a consacrée, la Fondation Cartier pour l’art contemporain invite à nouveau l’artiste américaine Sarah Sze à créer une exposition immersive en dialogue avec les espaces transparents du bâtiment iconique de Jean Nouvel. Née à Boston, dans le Massachusetts, Sarah Sze vit et travaille désormais à New York. Internationalement reconnue pour son œuvre défiant les frontières entre peinture, installation et architecture, Sarah Sze assemble des objets du quotidien et des images en mouvement dans des installations sculpturales d’une étonnante délicatesse et complexité. L’artiste explore la manière dont la prolifération des images – imprimées dans les magazines, glanées sur le web ou prises depuis l’espace – engage et transforme, dans la vie de tous les jours, notre relation aux objets et à la mémoire. Les œuvres exposées associent pour la première fois dans la carrière de Sarah Sze architecture, film et sculpture.

L’exposition présente une installation monumentale aux allures de planétarium, composée d’objets, de lumières, de sons, de vidéos et d’images fixes. Inspirée des modèles scientifiques de mesure du temps et de l’espace, cette œuvre modélise le temps psychologique en nous donnant à voir des images qui pourraient être issues de notre propre mémoire. Projetées sur les parois en verre du bâtiment et répondant à la volonté de Jean Nouvel d’en faire un support pour les images, celles-ci s’entrechoquent, changent d’échelle, disparaissent et réapparaissent, enveloppant le spectateur et transformant la Fondation Cartier en une mystérieuse lanterne magique.

Ensuite, une seconde œuvre, dont on ne saurait dire si elle émerge du sol ou si au contraire elle est le résidu d’un astre tombé du ciel, unit en un paysage fracturé l’architecture et la lumière environnantes. Organique bien que savamment élaborée, elle reflète une myriade d’images et d’objets ainsi qu’un pendule oscillant au-dessus d’elle. Pièce maîtresse d’une œuvre dont il semble avoir dessiné les contours, ce pendule en frôle la surface de terre et d’acier dans un mouvement régulier et hypnotique. Brouillant les frontières entre intérieur et extérieur, mirage et réalité, art et quotidien, passé et présent, ces deux installations font perdre tout repère et toute notion de temps. Agencées telles de véritables écosystèmes, métaphores de la prolifération incessante d’informations, elles révèlent l’intérêt de Sarah Sze pour la notion de processus, perceptible notamment dans les changements d’échelle et les juxtapositions qui donnent une nouvelle valeur et un nouveau sens aux éléments présents. Immergé dans cet espace intime, le visiteur assiste au recadrage, à la réfraction et à la collision d’images qui retrouvent une matérialité grâce à la présence d’objets de toutes sortes, et peut lui-même intervenir et enrichir ce flux grâce à un ingénieux système de réalité augmentée.

La Fondation Cartier pour l’art contemporain a été la première institution à dédier à Sarah Sze une grande exposition personnelle en France en 1999. Elle a représenté les États-Unis à la Biennale de Venise en 2013 et nombre de ses œuvres ont rejoint les collections d’institutions prestigieuses dont le Museum of Modern Art et le Whitney Museum of American Art, à New York, ou encore le San Francisco Museum of Modern Art. Parmi ses récentes expositions : *Sarah Sze* au Copenhagen Contemporary, Danemark, en 2017 ; *Sarah Sze. Centrifuge* à la Haus der Kunst de Munich, Allemagne, 2017-2018 ; ou encore *Sarah Sze : Afterimage* à la galerie Victoria Miro à Londres, Royaume-Uni, 2018.

With an unwavering commitment to artists, and 20 years after the first exhibition devoted to her, the Fondation Cartier pour l’art contemporain has invited American artist Sarah Sze to return with a second solo show. For the occasion, she has created an immersive exhibition in dialogue with the transparent spaces of Jean Nouvel’s iconic building. Born in Boston, Massachusetts, Sarah Sze lives and works in New York. Internationally renowned for her work that confuses the boundaries between painting, installation, and architecture, she assembles everyday objects and moving images in highly intricate and complex sculptural installations. The artist explores the way in which the proliferation of images—printed in magazines, gleaned from the Web, intercepted from outer space—engages and transforms our relationship to objects and memory in daily life. The works presented associate architecture, film, and sculpture for the first time in the artist’s career.

The exhibition presents a monumental planetarium-like installation, composed of objects, light, sound, videos and fixed images. Inspired by scientific models used to measure time and space, this artwork models psychological time by providing us with images that could have come from our own memory. Projected onto the glass walls of the building, mirroring Jean Nouvel’s desire for these to act as a medium for the images, the latter collide, shift in scale, disappear and reappear, enveloping the spectator and transforming the Fondation Cartier into a mysterious magic lantern.

In a second exhibition space, we find another work. Visitors are uncertain as to whether this piece has emerged from the floor, or on the contrary, if it comprises the remnants of a star dropped from the sky. Its fractured landscape fuses the surrounding architecture and light. Organic, albeit carefully elaborated, it reflects a myriad of images and objects, as well as a swinging pendulum suspended just above it. The centerpiece of a work whose contours it appears to have drawn, this pendulum skims the earth and steel surface in a regular and hypnotic movement.

Confusing the boundaries between inside and outside, mirage and reality, art and ordinary life, past and present, these two installations alter visitors’ sense of space and time. Laid out like veritable ecosystems, metaphors of the incessant proliferation of information, they reveal Sarah Sze’s interest in the notion of process, especially perceptible in the changes of scale and the juxtapositions that provide a new value and meaning to the elements present. Immersed in this intimate space, the visitor witnesses the re-framing, refracting and collision of images that find a materiality thanks to the presence of all kinds of objects. Visitors can even intervene and enrich this flux thanks to an ingenious system of augmented reality.

In 1999, the Fondation Cartier pour l’art contemporain was the first French institution to devote a large solo exhibition to Sarah Sze. She represented the United States at the Venice Biennale in 2013 and many of her works are held in the collections of prestigious institutions such as The Museum of Modern Art and The Whitney Museum of American Art, New York, as well as The San Francisco Museum of Modern Art. Recent institutional exhibitions include *Sarah Sze* at Copenhagen Contemporary, Denmark, in 2017; *Sarah Sze. Centrifuge* at the Haus der Kunst, Munich (2017-2018), and *Sarah Sze. Afterimage* at the Victoria Miro Gallery, London (2018).

Commissaire de l’exposition : Leanne Sacramone

Curator: Leanne Sacramone



© Claudia Andujar

"I am connected to the indigenous, to the land, to the primary struggle. All of that moves me deeply. Everything seems essential. Perhaps I have always searched for the answer to the meaning of life in this essential core. I was driven there, to the Amazon jungle, for this reason. It was instinctive. I was looking to find myself"

PROGRAMMATION 2019

PARIS

Claudia Andujar, La Lutte Yanomami

12 décembre 2019 – 10 mai 2020

« Je suis liée aux Indiens, à la terre, à la lutte première. Tout cela me touche profondément. Tout me semble essentiel. Peut-être ai-je toujours cherché la réponse au sens de la vie dans ce noyau fondamental. J'ai été poussée là-bas, dans la forêt amazonienne, pour cette raison. C'était instinctif. C'est moi que je cherchais. »

La Fondation Cartier pour l'art contemporain présente en décembre 2019 la plus vaste exposition jamais consacrée à l'œuvre de la photographe brésilienne Claudia Andujar qui a, depuis les années 1970, dédié sa vie à la photographie et à la défense des Indiens Yanomami, peuple amérindien parmi les plus importants de l'Amazonie brésilienne. Conçue par Thyago Nogueira pour l'Institut Moreira Salles de São Paulo, au Brésil, *Claudia Andujar. La Lutte Yanomami* réunit plus de 200 photographies noir et blanc et couleur, dont un grand nombre d'inédits, une installation audiovisuelle, ainsi que des dessins réalisés par des artistes Yanomami et des documents historiques. Fruit de plusieurs années de recherches dans les archives de l'artiste, l'exposition reflète les deux versants indissociables de sa démarche, l'un esthétique, l'autre politique. Elle révèle à la fois la contribution majeure de Claudia Andujar à l'art photographique et le rôle essentiel qu'elle a joué et joue encore en faveur de la défense des droits des Indiens Yanomami et de la forêt qu'ils habitent.

Née en 1931, à Neuchâtel (Suisse), Claudia Andujar vit à São Paulo. Après une enfance en Transylvanie, elle rejoint la Suisse avec sa mère pendant la Seconde Guerre mondiale pour fuir les persécutions nazies en Europe de l'est. Son père, juif hongrois, est déporté à Dachau, où il est exterminé avec la plupart des membres de sa famille. Après la guerre, Claudia immigré aux États-Unis et s'installe définitivement en 1955 au Brésil où elle entame une carrière de photojournaliste. Elle rencontre pour la première fois les Indiens Yanomami en 1971 alors qu'elle participe à un reportage sur l'Amazonie pour le magazine *Realidade*. Fascinée, elle décide d'entreprendre un travail photographique approfondi sur le monde des Yanomami, grâce à une bourse de la Fondation Guggenheim. Son approche diffère nettement du style documentaire de ses contemporains. Elle expérimente diverses techniques dans le but de traduire ce qu'elle perçoit de la vie spirituelle des Indiens Yanomami. Elle réalise également un grand nombre de portraits en noir et blanc. Parallèlement, Claudia Andujar propose aux Yanomami de représenter eux-mêmes leur univers chamanique à travers une série de dessins dont une sélection est présentée dans l'exposition.

La fin des années 1970 marque un tournant dans la carrière de la photographe. L'ouverture de la route transamazonienne dans le sud du territoire yanomami y propage des épidémies qui détruisent des communautés entières. Claudia Andujar décide de se consacrer entièrement à la lutte en faveur de la défense des droits des Yanomami et de la protection de leur forêt. Son activisme prend alors le pas sur son travail artistique, et la photographie devient pour elle une préoccupation secondaire, dont la vocation est désormais de soutenir la cause des Yanomami. C'est à cette époque que Claudia Andujar réalise, lors d'une campagne de vaccination, les photographies d'identité qui donneront lieu plus tard à l'une de ses séries les plus célèbres, celle des *Marcados* [Marqués], portraits en noir et blanc de Yanomami portant un numéro autour du cou.

En 1992, grâce au combat sans relâche mené par Claudia Andujar, le missionnaire Carlo Zacquini, l'anthropologue Bruce Albert, et le chamane et porte-parole des Indiens Davi Kopenawa, le gouvernement brésilien a accepté de reconnaître légalement le territoire des Yanomami, condition essentielle de la survie physique et culturelle de ce peuple. L'intégrité de ce territoire, homologué à la veille de la conférence générale des Nations Unies sur l'environnement tenue la même année à Rio, est encore aujourd'hui menacée par une invasion massive de chercheurs d'or et la déforestation causée par les grands éleveurs.

In December 2019, the Fondation Cartier pour l'art contemporain will present the most ambitious exhibition ever devoted to Brazilian photographer Claudia Andujar, who since the 1970s has dedicated her life to photography and the protection of the Yanomami Indians, one of the largest Amerindian communities in the Brazilian Amazon. Conceived by Thyago Nogueira for the Instituto Moreira Salles in Brazil, *Claudia Andujar, The Yanomami Struggle* features over 200 black-and-white and color photographs, many of which have never been shown before, as well as an audiovisual installation, historical documents, and drawings produced by Yanomami artists. The fruit of several years' research into the photographer's archives, the exhibition reflects the two inseparable aspects of her approach: one aesthetic, the other political. The exhibition also shows Claudia Andujar's significant contribution to photographic art and the essential role she has played and continues to play in the defense of Yanomami rights and the forest in which they live.

Born in 1931 in Neuchâtel (Switzerland), Claudia Andujar lives in São Paulo. Following a childhood spent in Transylvania, she returned to Switzerland with her mother during the Second World War to escape Nazi persecution in Eastern Europe. Her father, a Hungarian Jew, was deported to Dachau where he was killed along with the majority of his family. Following the war, Claudia emigrated to the United States and in 1955, moved permanently to Brazil where she embarked on a career as a photojournalist. She met the Yanomami Indians for the first time in 1971 while participating in a report on the Amazon for *Realidade* magazine. Fascinated, she was able to carry out a more extensive project on the world of the Yanomami thanks to a scholarship from the Guggenheim Foundation. Her approach was radically different to the documentary style of her contemporaries. She experimented with different techniques in an effort to convey what she observed of the Yanomami Indians' spiritual life. She also produced a large number of black-and-white portraits. At the same time, Claudia Andujar invited the Yanomami to represent their shamanic universe through a series of drawings they created, a selection of which is presented in the exhibition.

The late 1970s marked a turning point in her photographic career. The opening of the Trans-Amazonian highway in southern Yanomami territory resulted in the spread of epidemics that decimated entire communities. At that point, Claudia Andujar decided to devote herself entirely to the struggle for the defense of Yanomami rights and the protection of their forest. Her activism took precedence over her artistic work and photography became a secondary preoccupation, the vocation of which was to support the Yanomami cause. At this time, Claudia Andujar executed a number of identity photographs, taken during a vaccination campaign. These photographs would later give rise to one of her most famous series: *Marcados* [Marked] comprising black-and-white portraits of Yanomami Indians wearing a numbered label around their neck.

In 1992, thanks to the tireless combat led by Claudia Andujar, missionary Carlo Zacquini, anthropologist Bruce Albert, and shaman and Indian spokesperson Davi Kopenawa, the Brazilian government agreed to legally recognize Yanomami lands, which has played an essential role in the physical and cultural survival of this people. This entire territory, also protected since the eve of the United Nations General Conference on the Environment held in Rio the same year, is today threatened by the massive influx of gold-miners and by the deforestation caused by mass farming.

PROGRAMMATION 2019

MILAN

BERNIE KRAUSE ET UNITED VISUAL ARTISTS
LE GRAND ORCHESTRE DES ANIMAUX
XXII TRIENNALE DI MILANO
1^{ER} MARS – 1^{ER} SEPTEMBRE 2019

En 2019, la Fondation Cartier présente à Milan *Le Grand Orchestre des Animaux*, œuvre créée par le musicien et bioacousticien américain Bernie Krause et le studio anglais United Visual Artists (UVA). Spécialement réalisé à l'initiative de la Fondation Cartier pour l'exposition éponyme présentée à Paris en 2016, et ayant depuis intégré sa collection, *Le Grand Orchestre des Animaux* invite le public à s'immerger dans une méditation esthétique, à la fois sonore et visuelle, autour d'un monde animal aujourd'hui de plus en plus menacé. Du 1^{er} mars au 1^{er} septembre 2019, *Le Grand Orchestre des Animaux* est présenté à la XXII Triennale di Milano, *Broken Nature: Design Takes on Human Survival*, édition dirigée par Paola Antonelli (Senior Curator of Architecture au Museum of Modern Art de New York) qui met en lumière le concept de *restorative design* et étudie l'état des liens unissant les humains à leur environnement naturel. En explorant objets et concepts d'architecture et de design, au sein d'échelles et de matériaux d'une grande variété, *Broken Nature* célèbre la faculté du design à offrir une vision pertinente sur les questions majeures de notre temps.

In 2019, the Fondation Cartier presents in Milan *The Great Animal Orchestra*, created by American musician and bioacoustician Bernie Krause and the English studio United Visual Artists (UVA). Commissioned by the Fondation Cartier on the occasion of the eponymous exhibition presented in Paris in 2016, and now part of its collection, *The Great Animal Orchestra* invites the public to enjoy an aesthetic meditation, both aural and visual, on the animal kingdom, which is increasingly under threat in today's modern world. From March 1 to September 1, *The Great Animal Orchestra* is part of the XXII Triennale di Milano titled *Broken Nature: Design Takes on Human Survival* and curated by Paola Antonelli, Senior Curator of Architecture & Design at The Museum of Modern Art in New York. This edition highlights the concept of restorative design and studies the state of the threads that connect humans to their natural environments. Exploring architecture and design objects and concepts at all scales and in all materials, *Broken Nature* celebrates design's ability to offer powerful insight into the key issues of our age, moving beyond pious deference and inconclusive anxiety.



Vue de l'exposition *Le Grand Orchestre des Animaux*
Fondation Cartier pour l'art contemporain
Paris, 2016

LONDRES

BERNIE KRAUSE ET UNITED VISUAL ARTISTS
LE GRAND ORCHESTRE DES ANIMAUX
180 THE STRAND, DANS LE CADRE DE
L'EXPOSITION *OTHER SPACES*
1^{ER} OCTOBRE — 9 DÉCEMBRE 2019

Du 1^{er} octobre au 8 décembre, *Le Grand Orchestre des Animaux* est présentée à Londres à l'occasion d'une exposition majeure consacrée à United Visual Artists au 180 The Strand. Situé en plein cœur de Londres, ce bâtiment brutaliste iconique est en pleine transformation pour devenir un centre dédié à l'innovation et à la création. United Visual Artists y présente trois installations emblématiques parmi lesquelles *Le Grand Orchestre des Animaux* joue un rôle central. Depuis près de cinquante ans, Bernie Krause a collecté près de 5 000 heures d'enregistrements sonores d'habitats naturels sauvages, terrestres et marins, peuplés par près de 15 000 espèces d'animaux. Très tôt, ce musicien de formation a découvert l'harmonie musicale et l'organisation quasi orchestrale de ces espaces sonores, au sein

desquels chaque espèce trouve spontanément sa « niche acoustique ». Le studio anglais United Visual Artists (UVA) a créé une installation proposant une traduction visuelle de sept paysages sonores, enregistrés par Bernie Krause en Afrique, en Amérique et dans les océans, choisis pour la diversité et la richesse de leur biophonie. Combinant esthétique et technologie, *Le Grand Orchestre des Animaux* offre une plongée au cœur des sons de la nature, une méditation sonore et visuelle sur la nécessité de préserver les splendeurs du monde animal.

From October 1 to December 8, *The Great Animal Orchestra* is also presented in London, at 180 The Strand, on the occasion of a major exhibition of United Visual Artists. Located in the heart of London, 180 The Strand is an iconic Brutalist building currently undergoing a transformation into a creative hub for people and progress. United Visual Artists present in the exhibition three iconic installations in which *The Great Animal Orchestra* plays a central role. Over the course of nearly fifty years, Bernie Krause has collected more than 5,000 hours of recordings of natural habitats, including at least 15,000 terrestrial and marine species from all around the world. London-based studio United Visual Artists (UVA) imagined a visual translation of Bernie Krause's soundscapes, allowing to listen to sounds and visualize them simultaneously. They designed an installation, which is akin to the detail and complexity of a musical score, transposing the data from the recordings into light particles, thus highlighting the beauty of the sound environments presented. Combining aesthetics and technology, *The Great Animal Orchestra* simultaneously offers an immersion into the heart of the sounds of nature, and a sound and visual meditation on the necessity of preserving the beauty of the animal world.

SHANGHAI

JUNYA ISHIGAMI,
FREEING ARCHITECTURE
POWER STATION OF ART
18 JUILLET — 7 OCTOBRE 2019

Après le succès public et critique de l'exposition *Junya Ishigami, Freeing Architecture* qui a accueilli plus de 110 000 visiteurs à Paris en 2018 et a rejoint intégralement la collection, la Fondation Cartier a le plaisir de la présenter à Shanghai, au Power Station of Art (PSA), du 18 juillet au 7 octobre 2019. Le travail délicat et onirique de Junya Ishigami sera exposé pour la première fois en Chine – où de nombreux projets de l'architecte sont en cours de réalisation – dans une scénographie pensée pour les espaces du PSA, institution publique chinoise majeure pour l'art contemporain. Maquettes, vidéos et dessins dévoileront une vingtaine de projets et seront présentés dans cet espace de référence dédié à l'architecture.

After the public and critical success of the exhibition *Junya Ishigami, Freeing Architecture*, which welcomed over 110,000 visitors in Paris, the Fondation Cartier is pleased to present the ensemble of Ishigami's work, which entered its collection, at the Power Station of Art (PSA) in Shanghai from July 18 to October 7, 2019. The large-scale models, accompanied by films and drawings that reveals twenty of his architectural projects in Asia and Europe, will be shown in a new scenography specifically created for the spaces of the biggest Chinese public institution of contemporary art. The delicate and oneiric universe of Junya Ishigami will be presented for the first time in China, a country where the architect has several projects under construction, in a place recognized for its commitment to architecture.



Portrait de Junya Ishigami
Fondation Cartier pour l'art contemporain
Paris, 2018

PARTENAIRES MÉDIA DE L'EXPOSITION *NOUS LES ARBRES*

Télérama

Le Parisien

philosophie

GEO

arte

TROISCOULEURS

inter

INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATION

EXPOSITION

La Fondation Cartier est ouverte
tous les jours de 11 h à 20 h, sauf le lundi.
Nocturne le mardi jusqu'à 22 h.

Plein tarif 10,50€ (plein tarif coupe-file: 11€ en ligne)
Tarif réduit* 7€ (tarif réduit coupe-file: 7,50€ en ligne)
* Étudiants, moins de 25 ans, seniors (plus de 65 ans),
demandeurs d'emploi et bénéficiaires
des minima sociaux, Maison des Artistes,
institutions partenaires, ministère de la Culture
Gratuit Enfants de moins de 13 ans, moins de 18 ans
uniquement le mercredi, Laissez-passer Fondation
Cartier, carte Icom, carte de presse, carte d'invalidité

Des toilettes sont à votre disposition à l'étage inférieur.

ACCÈS

261, boulevard Raspail 75014 Paris
● Métro Raspail ou Denfert-Rochereau
(lignes 4 et 6)
● RER Denfert-Rochereau (ligne B)
● Bus 38, 68, 88, 91
● Station Vélib' et stationnement réservé aux visiteurs
handicapés devant le 2 rue Victor Schoelcher

CONTACT

Tél. 01 42 18 56 67 / 50
(du lundi au vendredi de 10 h à 18 h)
info.reservation@fondation.cartier.com

VISITES DE GROUPES

Nous accueillons les groupes du mercredi au vendredi,
de 11 h à 18 h et le mardi jusqu'à 20 h.

Visite libre

(minimum 10 pers.)
● Tarif adultes: 9€ / pers.
● Scolaires: 4€ / pers.
● Seniors: 5€ / pers.

Visite guidée avec médiateur

(groupe de 10 pers.)
● Tarif adultes: 12€ / pers.
● Scolaires: 5€ / pers.
● Seniors: 8€ / pers.
Durée de la visite: 1 heure

Visites architecturales du bâtiment

Un samedi par mois, à 11 h.
Voir calendrier sur fondation.cartier.com
● Plein tarif: 12€ / pers.
● Scolaires: 5€ / pers.
● Seniors: 8€ / pers.
Durée de la visite: 1 heure

Billet couplé: visite architecturale + visite guidée avec médiateur

Un samedi par mois, à 11 h.
Voir calendrier sur fondation.cartier.com
● Plein tarif: 20€
● Scolaires: 7€ / pers.
● Seniors: 12€ / pers.
Durée de la visite: 2 heures

Contact de réservation

Tél. 01 42 18 56 72
info.reservation@fondation.cartier.com

LE LAISSEZ-PASSER

Avec le Laissez-passer, bénéficiez d'un accès prioritaire,
gratuit et illimité aux expositions, de visites guidées
et de Parcours en famille, d'invitations aux événements
de la Fondation Cartier, et d'offres spéciales dans
de nombreuses institutions culturelles françaises.

Adhésion annuelle 30 €

Offre Duo* 50 €

*Vous et l'invité de votre choix

Tarif réduit* 25 €

*Étudiants, carte senior, carte famille nombreuse,
demandeurs d'emploi, Maison des Artistes,
institutions partenaires

Tarif jeune 18 € (moins de 25 ans)

Tarif CE (nous consulter)

EXHIBITION

The Fondation Cartier is open from
Tuesday to Sunday, from 11am to 8pm.
Closed on Mondays. Late closing on Tuesday, at 10pm.

Regular admission €10,50 (Skip the line tickets: €11 online)
Reduced admission* €7 (Skip the line tickets: €7,50 online)

*Students, under age 25, "carte senior," "carte famille
nombreuse," unemployed and beneficiaries
of social minima, Maison des Artistes,
partner institutions, ministère de la Culture
Free admission Children under 13, under age 18 only
on Wednesdays, Fondation Cartier Pass, Icom card,
press card, and disability card holders

Restrooms are located on the lower level.

ACCESS

261, Boulevard Raspail 75014 Paris
● Metro Raspail or Denfert-Rochereau
(lines 4 and 6)
● RER Denfert-Rochereau (line B)
● Bus 38, 68, 88, 91
● Vélib and disabled parking at 2 rue Victor Schoelcher.

CONTACT

Tel. +33(0)1 42 18 56 67 / 50
(from Monday to Friday, 10am to 6pm)
info.reservation@fondation.cartier.com

GROUPS VISIT

Guided tours are offered on Wednesdays through Fridays
from 11am to 6pm, and on Tuesdays until 8pm.

Self-guided tours

(minimum 10 people)
● Adult groups: €9 / p
● Schools groups: €4 / p
● Seniors groups: €5 / p

Guided tours

(group of 10 people)
● Adult groups: €12 / p
● School groups: €5 / p
● Seniors groups: €8 / p
Duration: 1 hour

Architectural tours

One Saturday per month at 11am.
Full program on fondation.cartier.com
● Regular admission: €12 / p
● Schools: €5 / p
● Seniors: €8 / p
Duration: 1 hour

Combined tour price: architectural tour + guided tour of the exhibition

One Saturday per month at 11am.
Full program on fondation.cartier.com
● Regular admission: €20
● Schools: €7 / p
● Seniors: €12 / p
Duration: 2 hours

Reservation contact

Tel. +33 1 42 18 56 72
info.reservation@fondation.cartier.com

THE LAISSEZ-PASSER PASS

The Laissez-passer Pass provides free
and unlimited priority access to the exhibitions,
guided and Family tours, invitations to events,
as well as privileges at many other French
cultural institutions.

Annual subscription €30

Duo Deal* €50

*You and the person of your choice

Reduced rate* €25

*Students, "carte Senior," "carte famille nombreuse,"
unemployed, Maison des Artistes, partner institutions
Under 25 €18

CE (Staff Committee) rate (please consult us)

CRÉDITS

p. 1: Archivio Architetto Cesare Leonardi, Modène. © Cesare Leonardi et Franca Stagi / p. 7: Collection Association Yanomami Hutukara, Boa Vista.
© Joseca / p. 8: Collection Verena Regehr, Chaco, Paraguay. © Esteban Klassen – Collection Association Yanomami Hutukara, Boa Vista. © Kalepi /
p. 9: Collection de l'artiste, Rio de Janeiro, Brésil. © Luiz Zerbini. Photo © Pat Kilgore – Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris. © Joseca –
Photo © Clémence René-Bazin – Collection privée, São Paulo. © Luiz Zerbini. Photo © Pat Kilgore / p. 10: © Fabrice Hyber, Courtesy Noirmontartproduction,
Paris / ADAGP, Paris 2019. Photo © Marc Domage / p. 11: © Afonso Tostes. Photo © Lumento, Paris – Photo © Raymond Depardon – Galeria Estação, São
Paulo. Photo © João Liberato / p. 12: Archivio Architetto Cesare Leonardi, Modène. © Cesare Leonardi et Franca Stagi / p. 13: Collection de l'artiste. © Stefano
Mancuso – Casa Triângulo, São Paulo. © Alex Cervený. Photo © Renato Parada – Collection Francis Hallé, Montpellier. © Francis Hallé. Courtesy Museo
editions / p. 14: © George Leary Love – Collection privée. © Charles Gaines. Photo © Frederik Nilsen, Courtesy Galerie Max Hetzler, Berlin | Paris | Londres /
p. 15: Galerie Polysémie, Marseille. © Salim Karami – Galeria Estação, São Paulo. © Santidio Pereira. Photo © João Liberato – Galerie Polysémie, Marseille.
© Mahmoud Khan / p. 16: Archivos Pérez & Calle, Bogotá. © Johanna Calle. Photo © Archivos Pérez & Calle / p. 17: Collection Guillermo Sequera, Asunción.
© Ögwa – Collection de l'artiste. © Sebastián Mejía – © Paz Encina / p. 18: © Thijs Biersteker / p. 20: Collection Francis Hallé, Montpellier. © Francis Hallé –
© Giuseppe Penone. Photo © Eric Sander – © Agnès Varda. Photo © Eric Sander / p. 21: © Tony Oursler / p. 26: © Claudia Andujar / p. 28: © Bernie Krause /
© UVA. Photo © Luc Boegly – © JUNYA.ISHIGAMI+ASSOCIATES. Photo © Renaud Monfourny



BRUCE ALBERT • EFACIO ÁLVAREZ • HERMAN
ÁLVAREZ • FERNANDO ALLEN ET FREDI CASCO •
CLAUDIA ANDUJAR • EURIDES ASQUE GÓMEZ •
THIJS BIERSTEKER • JOSÉ CABRAL • JOHANNA
CALLE • JORGE CAREMA • ALEX CERVENY •
EMANUELE COCCIA • RAYMOND DEPARDON
ET CLAUDINE NOUGARET • DILLER SCOFIDIO
+ RENFRO • EHUANA YAIRA • PAZ ENCINA •
CHARLES GAINES • FRANCIS HALLÉ • FABRICE
HYBER • JOSECA • CLEMENTE JULIUZ • KALEPI •
SALIM KARAMI • MAHMOUD KHAN • ANGÉLICA
KLASSEN • ESTEBAN KLASSEN • GEORGE
LEARY LOVE • CESARE LEONARDI ET FRANCA
STAGI • STEFANO MANCUSO • SEBASTIÁN
MEJÍA • ÓGWA • MARCOS ORTIZ • TONY
OURSER • GIUSEPPE PENONE • SANTÍDIO
PEREIRA • NILSON PIMENTA • OSVALDO PITOE •
MIGUEL RIO BRANCO • AFONSO TOSTES •
AGNÈS VARDÁ • ADRIANA VAREJÃO • CÁSSIO
VASCONCELLOS • LUIZ ZERBINI

ARTISTES,
SCIENTIFIQUES ET
PHILOSOPHES
DU MONDE ENTIER